

no 17

Arrozoir

MAGAZINE

Octobre 1996

L'inauguration
des nouveaux
locaux de la
bibliothèque

Chargeurs - Bulls - Zettels 601 - Mini-Pelles - Camions 15T - Tribennes 15T
Camions 10T Grue - Camions 15T Grue - Semis 25T - Transferts

**TERRASSEMENT - DEMOLITION
TRANSPORTS - MATERIAUX DE VOIRIE - VEGETALE
DECHARGES (Paris et Banlieue)**



☎ **01 64 40 09 06** Télécopie : **01 64 40 03 90**

DEPOTS : 10-11, rue Robert Schuman • 77330 OZOIR-LA-FERRIERE
20, rue Pierre Rigaud • 94200 IVRY-SUR-SEINE

SIEGE SOCIAL : 5, avenue du Maréchal Juin • 92100 BOULOGNE

Courrier p 4

Racines
Souvenirs de M. Boucherie p 6

Infos p 8 et 10

Industrie
L'entreprise Titeflex p 12

Service public
Le relais emploi p 14

Commerces
vache folle, marché, humeur et petites mains..... p 16, 17, 18 et 41

Entretien avec le maire
les futurs logements d'Ozoir p 19

Jumelage p 20

Urbanisme, environnement
Le POS et les travaux p 24

jeunes p 28, 29 et 30

Culture p 31, 32 et 33

Sports p 34 et 35

Ça s'est passé...
Manifestations locales p 36 à 39

Politique locale
Pages des élus p 40

Carnet p 42

Ozoir Magazine

Directeur de publication: Michel Lis

Rédaction: Jean-Louis Soulié (Rédacteur en chef), François Carbonel, Simone Doutrelant

Photos: A. Rullier, F. Carbonel, J.L. Soulié

Infos: Simone Doutrelant: 01.64.43.35.35.

Impression, brochage:

Imp. "Om" à Ozoir. Tel: 01.64.40.05.99.

N° dépôt légal: 90 - ARC - 015/90

Ozoir magazine est tiré à 8500 exemplaires
Renseignements: 01.64.40.39.38, ou «Ozoir magazine» B.P. 50, Ozoir Cedex 831.

Small is beautiful

Les français n'ont pas le moral. Le monde? A la dérive. L'avenir? Glauque. La politique? Passons. Les logements? Insuffisants. Le boulot? Y en a pas. Les transports en commun? Sales et bondés. Les autoroutes? Coûteuses. La santé? Menacée. L'environnement? Aïe!. Les salaires? En baisse. Les loyers? En hausse. Les jeunes? Paumés. Les adultes? Désespérés. Les voisins? Bruyants. Les feuilles mortes? Glissantes. Le brouillard? Epais. La démocratie? Bafouée. La Justice? Surveillée. Les valeurs? Quelles valeurs? La morale? Quelle morale? L'Univers? Vide. Nous vivons dans un énorme trou noir...

Voilà ce qui se dit dans le poste et s'étale en quadrichromie sur papier glacé.

N'y a-t-il pas quelque excès à présenter notre pays comme la proie d'un mal de vivre auto-destructeur? N'y a-t-il pas, partout, de «braves gens» (comme nous le rappelle ce mois-ci l'un de nos lecteurs), s'échinant pour offrir à leurs enfants un monde plus souriant? Voyons ce qui se passe chez nous en ce mois de novembre de l'an de grâce 1996, sans pour autant chausser des lunettes aux verres teintés de rose. Bien sûr, on y cherche, comme ailleurs, du travail ou un logement et certains, trop nombreux, ont du mal à boucler leurs fins de mois. Mais à côté de ceux qui souffrent et en faveur desquels, ne l'oublions pas, nombre de nos concitoyens se mobili-



sent, il y a aussi l'énorme potentiel de solidarité des associations et des services. Enfermés dans leurs égoïsmes les Ozoiriens? Taratata. Dans les deux mois qui viennent, ils vont se mobiliser sur le Téléthon, le Sidaction, l'organisation de repas pour les personnes âgées et les restos du cœur. Ils vont discuter et réfléchir au sein du Conseil municipal et des forums jeunes, se réjouir lors de concerts organisés au Joker, à l'occasion du festival Jazz-Blues ou encore, en décembre, avec le Conservatoire municipal. Ils vont rire aux Fourberies de

Scapin et au One-man-show de Borrás, découvrir les toiles du salon d'Iris et les photos du concours organisé par le service culturel de la ville. Ils vont rajeunir lors de l'exposition organisée par le club de modélisme ferroviaire, s'éclater sur les terrains de sport... Surtout, ils vont s'exprimer à l'occasion de l'exposition sur le POS et au cours de l'enquête publique qui lui fera suite. Nos quotidiens bonheurs, certes, ne combleront pas le déficit mondial. Mais n'est-ce pas en balayant à sa porte que l'on contribue à la beauté de l'ensemble? Nest-ce pas en montrant à nos jeunes quelques uns des multiples visages du bonheur que nous leur donnerons l'idée et le courage de le propager ailleurs?

JEAN-LOUIS SOULIÉ

L'imprimerie  votre partenaire
pour la communication graphique

COUrrier

Dites donc les gratte-papiers, ne seriez-vous pas un peu masochistes? Un article publié en page 41 de votre dernier numéro m'incite à vous poser la question. Il me redonne aussi l'envie d'exprimer mon mécontentement alors que je terminais, en homme tranquille, ma vie à l'Archevêché où je suis installé depuis quarante ans. Ce qui motive mon étonnement? Un article intitulé «Non, nous ne sommes pas convaincus!», signé par quatre des mousquetaires de l'opposition.

Et d'abord, pourquoi quatre signataires seulement? Ne sont-ils pas six élus de la liste U.D.O. au Conseil municipal? Les deux autres ont-ils eu un sursaut de pudeur? Si oui, c'est à leur honneur.

Avant de lire cet article, j'avais découvert, feuilletant votre journal:

- une longue lettre de M. Albert Michel, ancien ministre des finances sous le gouvernement de Jacques Giraud, notre précédent maire;

- deux pages d'interview de M. François Oneto, tête de liste U.D.O. aux dernières municipales, et conseiller de l'opposition;

Je pensais avoir tout vu, tout lu, tout entendu et plus rien ne m'étonnait vraiment. Mais en tombant sur le poulet de ces messieurs de l'opposition, j'ai trouvé qu'ils poussaient le bouchon un peu trop loin: «Ozoir Magazine», c'est la voix de son maître », écrivent-ils.

Moi non plus je ne suis pas convaincu!

Quand donc, lorsqu'ils étaient à la mairie, ces élus ont-ils accordé une ligne à MM. Sarrazin, Loyer et aux autres conseillers de l'opposition pour qu'ils puissent s'exprimer dans le journal de la ville comme eux-mêmes le font aujourd'hui? Réponse: jamais. (1)

Moi aussi je paie des impôts à Ozoir, moi aussi je participe au financement de ce journal... Au moins, en le lisant, je n'ai pas le sentiment d'être considéré comme un imbécile (sauf quand ces messieurs prennent la plume, bien entendu). Pour moi, ça n'a pas de prix.

PAUL CHOVET

(1) Je constate au passage que l'actuelle majorité de gauche n'a eu droit qu'à deux colonnes dans le même numéro d'Ozoir magazine. Que tout le monde s'exprime, c'est bien, mais de manière équitable SVP.

Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais «le delta» est très à la mode chez les nouveaux gestionnaires. Qu'ils soient directeur financier, chef d'entreprise ou politicien, quand ils disent: «Ça fait un delta de huit cents kaëfs», on sent tout de suite qu'ils maîtrisent leur affaire.

Et que le pékin Lambda que nous sommes n'a qu'à, somme toute, taire sa différence.

Du temps où j'allais à l'école, le delta était plus poétique. En géographie, il vous avait des allures de taureau de Camargue, de crocodile du Nil ou de sirène du Mississipi. En géométrie, une ligne droite s'appelait Delta comme un âne s'appelle Martin.

Delta était donc, par exemple, le plus court chemin de chez soi à chez Martine, dont on aimait beaucoup les courbes.

L'imagination y retrouvait son compte. Même en algèbre, où ça devenait pourtant plus compliqué. L'équation de l'inconnue portée au second degré accouchait de ses x lorsque, grâce à

Delta, on la discriminait en dou-cœur. Ceci fait, on traçait d'un crayon léger les belles branches de la parabole, qui s'incurvaient avec grâce en montant vers l'infini, là haut du côté des étoiles.

C'est fini tout ça. Aujourd'hui, le taureau emmène la vache au psychiatre, le crocodile ne verse même plus une larme, la sirène stridule sur un air de bavure.

Martine s'est mariée avec un autre. Et la parabole ne vise plus que les satellites de télétransmission, à deux pas de la Terre.

Le delta, lui, est devenu une différence. Le plus souvent entre les sous qu'il aurait dû y avoir dans la caisse et ceux qu'on y trouve en vrai quand on regarde dedans. Bref, un trou. Un gros trou, tant qu'à faire. Le trou de la sécu est un très bel exemple de delta nouvelle vague. On a beau essayer d'imaginer que c'est beaucoup d'argent, quelque chose comme la piscine en or de Picsou, ça ne marche pas. Parce qu'à bien y réfléchir, ce n'est qu'un manque, et un manque ça n'existe pas. Le delta n'est plus qu'une frustration à l'image de notre temps: un grand vide intérieur au niveau du porte-monnaie. Du porte-monnaie? Vous êtes sûr?

ROBERT DOBRAY

Pour donner suite à ce que vous avez publié

sur le C.A.T. «La Pyramide» (il s'agit du Centre d'Aide par le Travail situé dans la zone industrielle au carrefour des avenues Maurice Schumann et Maurice Chevalier, ndlr), et afin qu'un plus grand nombre de clients y viennent s'y restaurer, voici les impressions recueillies auprès d'un groupe de très jeunes enfants. «Nous sommes cinq enfants avec nos «nounous» et nous partons au restaurant «La Pyramide» par une chaude journée de juillet. Intimidés et en même temps curieux, nous suivons une dame et arrivons au premier étage, dans une grande salle à manger (...). C'est un vrai restaurant, avec plusieurs plats et un plateau. C'est super: le menu nous a plu, le personnel est très gentil et prévenant. Nous demanderons à nos parents de venir y manger avec nous».

Signé: Marion, Yann-Alan, Barbara, Julien et Andy.

LETTRE ENVOYÉE PAR MMES JAMET ET PAUVRE, ASSISTANTES MATERNELLES

Nous écrire? C'est simple: Ozoir Magazine, Boîte Postale 50 Ozoir-la-Ferrière Cedex 831

J'ai été choquée par l'impression de «réserve» qui se dégageait des propos de vos interlocuteurs (1). La ZAC Poirier, alias «cité équestre» n'est pas peuplée uniquement de parisiens stressés, actifs de 7 heures du matin à 21 heures, et venant à Ozoir uniquement pour reposer leurs pauvres neurones survoltés sans pouvoir faire autre chose qu'acheter en supermarché et s'enfermer pendant le week-end. Il y a, dans les maisons Kaufman, une notable proportion d'habitants travaillant à proximité ou mieux armés pour la vie que les précédents, qui vivent avec leurs concitoyens et savent leur parler et les écouter. Les commerçants sont aimables lorsqu'on leur parle avec le sourire, ils connaissent leur métier, peuvent donner des conseils. Il est agréable d'avoir presque tous les corps de métier dans une commune. Vivre dans sa commune permet de connaître ses concitoyens, de voir évoluer la vie de la cité et d'apprécier l'évolution des budgets. A ce propos, la hausse actuelle de 11% me paraît exagérée, compte tenu de l'évolution de nos revenus.

SYLVIE BAUBIET

(1) Notre lectrice fait référence au reportage sur le quartier Kaufman, paru dans le numéro de juin d'Ozoir Magazine (ndlr).

Comme vous avez eu la gentillesse de publier un de mes précédents courriers, je me permets de vous envoyer à nouveau trois petites histoires vécues récemment à Ozoir. Elles ont à mes yeux le mérite d'être optimistes. Ne nous laissons pas aller aux morosités ni aux peurs actuelles; nos concitoyens, comme beaucoup de français, sont souvent de braves gens... En espérant trouver une petite place dans «Ozoir Magazine».

XAVIER BAUPÈRE

Voilà un siècle qu'il est arrivé, à l'heure, à son rendez-vous chez le vétérinaire.

Il en avait pour cinq minutes: un rappel de vaccination, une formalité... Mais la mémère à son chien-chien qui retient le toubib est bavarde comme une pie. Il l'entend, à travers la porte, se répandre sur les malheurs de son pauvre toutou et il trépigne sur place. Une dame venue de l'extérieur entre: son chat vient d'être renversé par une auto, il geint à sa manière... «Cela vous ennuierait-il si je passais devant-vous?», interroge-t-elle. Et lui, spontanément: «Bien sûr que non, on ne peut laisser votre bête souffrir».

La chaussée est humide et il roule à cette allure que la prudence exige. Devant lui, à un jet de pierre, un homme chemine le long du trottoir.

Coup de frein. Affolé, le piéton fait un écart, et, ne comprenant pas ce qui vient de se passer, se répand en invectives. Il insulte le «chauffard» et lui fait comprendre à grand renfort d'index sur le tympan ce qu'il pense de son quotient intellectuel. L'homme au volant repart, déçu: s'il a freiné, c'est pour éviter la flaque d'eau qui aurait aspergé le piéton.

En cette fin d'après-midi je reconduis mes petits enfants chez leurs parents qui habitent les HLM. Je suis pressé car j'ai rendez-vous chez le médecin. Bon sang, me voilà beau: ma belle-fille m'a donné la clé de l'appartement mais pas celle de la porte de l'immeuble. Je suis bloqué en bas du bâtiment, avec les deux mioches, sans pouvoir entrer. L'heure est creuse: personne à l'horizon. Personne ou presque car il y a ces gens qui discutent sur le parking. Ils ne me semblent pas être français... Tant pis, je prends mon courage à deux mains et me dirige vers eux. «Pardon messieurs, y a-t-il quelqu'un parmi vous qui habite au 6?». Non, personne, mais ils se mettent tous immédiatement à mon service, avertissent un voisin dont la fille loge dans le même immeuble que mes enfants. Elle a sans doute la clé. On va le lui demander par téléphone. Bientôt, à mon grand soulagement, la porte s'ouvre...

des Lecteurs

le club de l'Age d'Or, ou... comment se faire des amis

Elu Président du club des anciens lors de sa création en 1970, M. Raymond Boucherie devait animer cette association pendant vingt-deux ans. Aujourd'hui nonagénaire, il nous livre quelques souvenirs d'une longue histoire personnelle. Celle-ci commence à l'approche de la Première guerre mondiale, au sein d'une modeste famille parisienne de dix enfants.

Je vis le jour en 1905, à Belleville, un quartier populaire de Paris où les hommes portaient la casquette, se passionnaient pour la boxe et s'affiliaient très tôt à la S.F.I.O. (1). Mon frère Charles m'entraînait dans des réunions politiques au cours desquelles j'écoutais, ébahi, les élus déjà célèbres de nos quartiers: Marcel Déat, Léon Blum... A douze ans, mes parents étant morts, je pris mon premier emploi, avenue de l'Opéra, dans une usine fabricant des colonnes de distillation. Nous étions en guerre: une

guerre effroyable qui décima la nation française mieux que ne l'aurait fait une épidémie de choléra. Deux de mes frères tombèrent au champ d'honneur; deux autres furent gravement blessés. Mon jeune âge seul me permit d'échapper au massacre...

Avec la vigueur et le toupet de l'adolescence, j'allais d'usine en usine, proposant le seul bien en ma possession: ma force de travail. Je me donnais ainsi, tour à tour, à une entreprise de chauffage central nancéenne, à une scierie, à l'armée du côté de Laval, à une usine de fabrication de

boutons et à une jeune femme dont je fis mon épouse. Peu après ce mariage, j'entrai chez Total. Je devais y travailler comme dessinateur industriel, puis comme conducteur de travaux, jusqu'à ma retraite en 1967.

ma maison de l'Archevêché

En 1938, je décidai d'acheter un terrain à Ozoir et de construire de mes mains la maisonnette en bois que j'habite encore aujourd'hui. Mais la paix revenue, adieu les aménagements et l'entretien du jardin: je devais sillonner la France du lundi matin au vendredi soir pour mettre en chantier des stations d'essence. Le week-end, j'aspirais au repos. Ma seule activité consistait à servir l'essence. J'avais en effet installé devant la maison de magnifiques pompes à bras et mon épouse et moi servions les véhicules à moteur du quartier en super, ordinaire, mazout et deux-temps.

L'âge de la retraite ayant sonné, je crus enfin venu le temps de réaliser les travaux que j'avais délaissés jusque là. Mais après quelques mois

d'un dur labeur, je découvris l'ennui des journées vides d'activité. C'est en lisant un journal local que l'idée me vint de créer un club du Troisième âge. J'en parlai à monsieur Beaudet. Le maire d'Ozoir, me suggéra d'effectuer une démarche auprès de la société HLM en charge de la construction du quartier Anne Frank: « Une loi récente lui fait obligation d'ouvrir des locaux associatifs » me glissa-t-il à l'oreille. Je fus donc l'un des premiers utilisateurs des « Margotins » d'où j'envoyai mon courrier aux retraités de la commune susceptibles d'être tentés par le club. Quelques semaines plus tard nous tenions notre première réunion. Une dizaine de couples avaient répondu présent: c'était un succès.

une seconde vraie famille

Parties de cartes, pétanque, goûters dansants, repas mensuels pris en commun... le « Pavillon Bleu » devint notre cantine et nous n'eûmes jamais à nous plaindre de ce choix. Au cours de ces repas, clôturant en général une matinée culturelle, les

amis m'encourageaient à chanter. Ravi, je m'exécutai car la chanson a toujours été l'une de mes faiblesses. Lorsque nous sortions du restaurant, nous semblions une bande de collégiens en goguette.

Puis l'envie nous prit de voyager. Président du club, je me devais de faire en sorte que nos pérégrinations soient à la portée de toutes les bourses. Pour baisser les coûts, mon épouse et moi organisions les sorties, évitant les agences, écrivant aux offices de tourisme et aux divers restaurants susceptibles de nous accueillir. Dresser une liste des sites qu'il nous fut donné de visiter serait fastidieux. D'ailleurs le plaisir de la visite était secondaire, il aidait à renforcer les liens d'amitié tissés au fil du temps. Peu à peu, l'association devint une seconde vraie famille et nous décidâmes de créer un journal afin d'agrandir le cercle.

vingt années de journalisme

Je nous vois encore, en ce mois de février 1976, penchés sur notre duplicateur à alcool, nous échinant à

imprimer les quelques centaines d'exemplaires de notre mensuel. Têtue, la machine multipliait les pannes. Patience, longueur de temps... et une petite Ronéo, firent plus que force et que rage. Bientôt ce journal occupa l'essentiel de nos activités. Ma femme se lança dans la création de mots croisés, mon ami monsieur Poirot poétisa et, sous le pseudonyme de Manfred, je signai les « réflexions d'un promeneur », mettant le doigt sur ce qui me paraissait ne pas aller à Ozoir.

En 1992, je décidai de passer la main à monsieur Van Coppenolle. Désormais, âgé de 91 ans et redevenu simple grognard dans un club qui regroupe cent quarante membres, je me dis que la pire des choses au monde est de rester volontairement seul. Faut-il être sot pour s'isoler alors qu'il est si facile de se faire des amis...

(à suivre)

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-LOUIS SOULIÉ

S.F.I.O.: Section Française de l'Internationale Ouvrière. Ancêtre de l'actuel Parti socialiste.



La japonaise, c'est madame Boucherie et Maurice Chevalier, c'est monsieur. Nous sommes en 1990 et l'on fête la mi-carême aux Centre des Margotins.



Madame Lor et monsieur Delsol lors d'un goûter dansant en 1981.

Madame Faivre, à l'accordéon, animant un bal en compagnie de madame Boucherie. Madame Faivre est toujours l'un des plus fidèles membres du club.



Messieurs Henri Beaudet, maire d'Ozoir (à gauche), et Raymond Boucherie fêtant les Rois en 1974. Le premier prenait parfois conseil auprès du second lorsqu'il souhaitait organiser un bal ou une festivité.



Installation

Laurence Ridet, (Tel. 01.64.40.17.34.) est orthoptiste (rééducation des yeux). Elle ouvre un cabinet au sein du groupe paramédical de l'Archevêché, avenue du Rond buisson. Celui-ci est composé de:
- Cécile Balanowski, (Tel. 01.64.40.34.06.), pédicure;
- Baktar Peltier, infirmière, Tel. 01.64.40.22.22.;
- Michèle Perusseau, masseur kinésithérapeute, Tel. 01.64.40.09.22.

Santé

Le service de santé publique de l'Unité Territoriale a repris ses activités. Mise à jour des vaccinations obligatoires; dépistage anonyme du Sida et des maladies sexuellement transmissibles (accompagné de conseils de prévention personnalisés), lutte contre la tuberculose, bilans de santé pour toutes les personnes bénéficiaires du RMI ou en situation de précarité. Les consultations sont gratuites.
Prendre rendez-vous au 01.64.43.20.03.

Soutien scolaire

Le Centre des Margotins recherche des bénévoles afin d'assurer le soutien scolaire.

Renseignements: Patricia Huillet, au Centre des Margotins. Tel. 01.64.40.45.54.

Accueil

Vous venez d'arriver à Ozoir? Ne restez pas isolés. «Accueil Ville de France» vous propose des contacts. Par ses activités elle facilite votre intégration et vous fait aimer votre nouveau cadre de vie. Cuisine, patchwork, scrabble, autres jeux de société, travaux d'aiguille, art floral, sorties, expos, conférences... venez nous voir les mardi et jeudi de 14h à 16h à la maison commune, près de l'église.

La prochaine conférence d'A.V.F. se déroulera le lundi 9 décembre à 14 h au cinéma Pierre Brasseur. Le thème en sera: Picasso, un géant protéiforme. Frais de participation 50 F, (30 F pour les adhérents à A.V.F.).
Renseignements: S'adresser à madame Duprey, 7, rue Charles Beaudelaire à Ozoir. Tel. 01.64.40.20.92 Minitel: 36.15 code A.V.F. Accueil.

Telethon

Le «Téléthon» sera organisé du 6 décembre au soir au 8 au matin. Longtemps porté par le club de tennis (au point qu'on l'appelle encore, ici, le «Tennisthon»), la traduction locale de cette grande manifestation nationale gagne d'autres secteurs associatifs de la ville. L'essaimage s'était déjà produit lors de précédents crus, mais, cette fois, les associations semblent vouloir se mobiliser en plus grand nombre et un fil rouge (les comédiens de la Compagnie de théâtre Jean-Luc Borrás) tentera d'établir un lien fort entre les lieux de récolte des dons où se tiendront les spectacles. Tout n'étant pas encore définitif à l'heure où nous mettons sous presse, il ne nous est pas possible de donner la liste des manifestations prévues.

On se renseignera donc:

- auprès du service des sports de la mairie, Tel. 01.64.43.35.62. ou 01.64.43.35.46.
- au tennis-club (en face de l'entrée de l'école de la Brèche aux Loups). Tel. 01.60.02.75.14.

Bonnes économies

L'A.P.I.E. présente à la vente des frigidaires, des congélateurs, des équipements électroménagers divers remis à neuf dans ses ateliers et vendus à petits prix. Les équipements sont visibles dans ses ateliers d'Ozoir, du lundi au samedi de 8 h à 12 h et de 14 h 30 à 18 h. En achetant à l'A.P.I.E., vous contribuez à aider des personnes en difficulté et vous faites des économies.

Contact: Association pour la Promotion de l'Insertion par l'Economie (A.P.I.E.), 6, rue Lavoisier à Ozoir (zone industrielle). Tel. 01.64.40.27.27. Fax: 01.60.02.98.88.

Troisième âge

- Un voyage sur la Seine est organisé par le Centre Communal d'Action Sociale le jeudi 14 novembre.
- Une croisière sur le Rhin est organisée par le même C.C.A.S. du samedi 23 au mardi 26 novembre.
- Enfin le traditionnel repas de fin d'année du Troisième âge, offert par le C.C.A.S., se déroulera dimanche 8 décembre au Caroussel. Un service de ramassage par car est prévu pour les personnes âgées qui en feront la demande.
Renseignements: C.C.A.S., 8, avenue Edouard Gourdon, Tel. 01 60 34 53 00.



Mauvaise vue

Les adultes ou les enfants, ayant des déficiences visuelles peuvent faire enregistrer sur cassette le livre de leur choix (livres scolaires compris).
Renseignements: S'adresser à madame Béatrice Mounier, 7, allée de Provence Tel. 01.60.02.14.80. ou à la Bibliothèque, place des sports, Tel. 01.60.02.95.43.

Parents seuls

«La Passerelle» est une association qui vient en aide aux familles monoparentales. Elle aide, par exemple, à entrer en contact rapidement avec les organismes sociaux compétents afin que ces familles puissent reprendre une autonomie sociale et financière le plus vite possible. Entre temps, elle essaie d'assurer le minimum vital: alimentation, vêtements, chauffage.
«La Passerelle» a besoin de bénévoles pour la garde des enfants, la recherche de vêtements à donner, l'aide alimentaire... Des plaquettes d'information sont disponibles à la mairie.
Renseignements: S'adresser au Dr Meyer: Tel. 01.60.02.53.94 ou 01.64.40.13.80.

L'Atelier de Marie

*Art Floral - Objets de Décoration
L'Autriche vous ouvre ses portes !*



4, rue Auguste Hudier
77330 OZOIR-LA-FERRIÈRE

Tél. : 01 60 02 51 83
Fax : 01 64 40 00 00

SPEED KARTING 77

Chassis



EAGLE
kart system

KALI - CRG

Réparation - Entretien toutes marques - Loisirs - Préparation moteur
Vente de Karting neuf et occasion

2, Avenue Grimeler - OZOIR-LA-FERRIÈRE Tél : 01 64 40 46 41

TABLE RONDE CHOCOLATS PAR CORRESPONDANCE

- Des chocolats, des bonbons...
- Un grand choix de colis alimentaires aux meilleurs prix !
- Des confiseries pour Arbres de Noël, Pâques...

P.C. Seine 02 B 5762

Demandez **les catalogues gratuits**
par téléphone au **01 64 43 12 12** ou aux **magasins**

MAGASIN D'OZOIR

Z.I. 1, rue Henri François - Tél. : 01 64 43 12 00
Ouvert du lundi au vendredi de 8h15 à 18h00
Ouvert le samedi matin. En Novembre et
Décembre ouvert le samedi toute la journée

MAGASIN DE PARIS

68, rue de la Verrerie 75004 PARIS
M^e Hôtel de Ville - Tél. : 01 42 78 54 53
Ouvert du mardi au samedi de 10h00 à 18h30
En Novembre et Décembre ouvert le lundi



DU PARTICULIER À L'INDUSTRIEL...

PROJECSABLE

Sablage - Grenailage - Métallisation - Peinture
Persiennes, Grilles, Radiateurs, Mobilier de jardin,
Jantes, Cadres, Moto, Vélo, Éléments de carrosserie

Tél. : 01.64.40. 34.13

Fax : 01.60.02.77.46

Z.I. 2, Rue Lavoisier - 77330 OZOIR-LA-FERRIÈRE

AGENCE DE VOYAGES

LOV'94
voyages

BILLETTERIE
SEJOUR
SPECTACLES
SERVICE GROUPE
SERVICE SOCIETE

01 49 30 57 82

4 Place de la Gare
94350 Villiers s. Marne

AUTOCARS

CHARTER CAR *Tourisme*

Le DEFI
qualité
PRIX

LOCATION AUTOCAR

01 49 30 13 13

CARRELAGES - MENUISERIES - ISOLATION

SANITAIRES - CHAUFFAGE - SALLE D'EXPOSITION

POINT P

CIMA

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

AGENCE D'OZOIR

7, rue Louis-Armand
Z.I 77330 OZOIR LA FERRIÈRE

☎ **01.64.40.45.45**

AGENCE DE ROISSY

Route d'Ozoir
77610 ROISSY EN BRIE

☎ **01.60.34.52.00**

Elections

La révision des listes électorales est en cours. On s'inscrit à l'Hôtel de ville jusqu'au 31 décembre.

Ozoir en fête

Les 26 et 27 avril prochains, toute la ville sera en fête avec ses associations. Si le thème général «Ozoir entre ville et forêt» est donné, toutes les idées de participation venant de groupes ou de particuliers, depuis le char fleuri jusqu'au spectacle, en passant par le concours de vitrines, épreuve sportive ou autre... sont les bienvenues.

Coordination:
Service des sports et de la vie associative, mairie d'Ozoir. Tel. 01 64 43 35 46 (ou 35 62).

Langues

Madame Janet Ott donne des cours d'anglais par petits groupes pour les enfants de CM1 et CM2.

Il faut sauver l'ancien lavoir

«Je suis un petit lavoir en terre de Brie, Je n'ai pas de nom, je meurs dans l'oubli, Ignoré de tous, caché sous le lierre, Je suis simplement le petit lavoir d'Ozoir-la-Ferrière.»

Caché, il l'est, au bout d'une sente, notre ancien lavoir. Et, pour le visiter, il faut avoir la clé. Sécurité oblige. Vestige d'un village rural qui disparaît peu à peu, il bénéficie d'un environnement magnifique: vergers descendant en pente douce de l'église vers le ru, hauts arbres du parc du château... Lui même, si l'on voulait bien se pencher sur son sort, pourrait retrouver ce charme qui attirait à lui les enfants en route vers l'école. Certes, sa remise en état coûterait de l'argent mais bien des communes ont su trouver les financements nécessaires. Alors pourquoi pas nous? Si nous ne faisons rien rapidement, il sera trop tard. C'est pourquoi l'association «Ozoir aujourd'hui pour demain» entend mener campagne pour sauver ce qui peut l'être...

Contacts: M^{me} Grenier 01 60 02 81 04; M. Pissier: 01 64 40 03 62; M^{me} Parra (Archives de la mairie), 01 64 43 35 64.

Egalement, cours, soutien et perfectionnement pour les élèves de la sixième à la terminale.

S'adresser à Janet Ott, Tel. 01.60.02.81.08.

Roman

Patricia Bezier, une ozoirienne établie depuis peu à Oyonnax, vient de publier son premier roman: «Au delà du miroir».

Poids lourds

La législation locale interdit aux poids-lourds la circulation en ville, entre 19 heures et 7 heures du matin (à l'exception de la zone industrielle). De plus, la plupart des rues et trottoirs de la ville ne sont pas conçus pour supporter le poids des gros véhicules de transport. La police municipale invite donc les chauffeurs de poids-lourds habitant Ozoir à regrouper leurs véhicules dans les avenues Henri François, Robert Schumann et Louis

Armand. Cela permettra d'exercer une surveillance nocturne plus étroite.

Champignons

Une intéressante exposition de champignons est actuellement dressée dans la vitrine de la pharmacie de la Brèche-aux-Loups, en face du C.C.L.O. Un coup d'œil s'impose...

Monstres

Les prochains ramassages d'objets ménagers encombrants se dérouleront aux dates suivantes:

- Quartiers de la Brèche-aux-Loups, zone industrielle, Belle-Croix, Domaine d'Armainvilliers: les lundis 25 novembre, 23 décembre, 27 janvier 1997, 24 février, 24 mars, 28 avril, 26 mai.

- Quartiers de Notre-Dame, Clos de la Vigne, Résidence des Pins, Vieux Village, Doutré, Anne Frank, ZAC Poirier: les mardis 29 octobre, 26 novembre, 24 décembre, 28 janvier 1997, 25 février, 25 mars, 22 avril, 27 mai.

- Quartier de l'Archevêché: les mercredis 27 novembre, 25 décembre, 22 janvier 1997, 26 février, 26 mars, 23 avril, 28 mai.

Gravats, batteries, solvants, pots de peinture, piles... ne sont pas ramassés. Les produits dangereux sont à déposer au car kangourou (voir ci-dessous).

Kangourou

La collecte des déchets ménagers spéciaux (service kangourou) concerne les médicaments, batteries, huiles de vidange, radiographies, peintures, colles, vernis, solvants, cosmétiques, acides, antigels, produits photo, aérosols, piles... Elle s'effectuera aux dates suivantes:

- **Novembre:** mercredi 13 de 10h 30 à 13h (place du marché), vendredi 22 de 10h 30 à 13h (parking des margotins) et de 16h à 18h 30 (parking intermarché), samedi 23 de 16h à 18h 30 (place du marché).

- **Décembre:** vendredi 6 de 16h à 18h 30 (parking intermarché), mercredi 11 de 10h 30 à 13h (place du marché), samedi 14 de 16h à 18h 30 (place du marché), vendredi 27 de 10h 30 à 13h (parking des margotins).



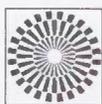
*Notre efficacité se vérifie
tous les jours...*

*... et repose sur le savoir-faire
de nos 4000 collaborateurs
certifiés ISO 9002*

*La compagnie Générale de Chauffage
et ses filiales Cometherm, Utec...
premières entreprises certifiées ISO 9002
dans leur domaine d'activité :*



- gestion et maintenance d'installations thermiques
- production d'électricité
- gestion des utilités industrielles



COMPAGNIE GÉNÉRALE DE CHAUFFE

Centre Régional Ile-de-France Nord : Centre d'Affaires Paris Nord
Le Continental - BP 341 - 93153 Le Blanc Mesnil Cédex
Tél : 01.48.14.33.40 - Fax : 01.48.65.55.61

District Nord-Est : Le Mandinet II - 2/4, rue du Suffrage Universel
BP 173 - Lognes - 77315 Marne-la-Vallée Cédex 2
Tél : 01.64.62.55.90 - Fax : 01.64.11.05.25



**POMPES FUNÈBRES
GÉNÉRALES**

01.64.40.80.78 24h/24

Quand soudain la réalité s'impose, il est rassurant de pouvoir trouver une aide immédiate.

- Un accueil personnalisé
- Une assistance et des réponses adaptées
- Des solutions modernes de financement

**PFG - 71, Avenue du Général de Gaulle
77340 PONTAULT-COMBAULT**

Dès maintenant, **PFG PRÉVOYANCE**, vous propose un véritable contrat de prévoyance funéraire à prix ferme et définitif sans aucun supplément à verser par la suite. **INFORMEZ-VOUS !**



Pavés - Dalles - Mobilier Urbain

Siège Social - 14 Rue Robert Schuman
77330 OZOIR-LA-FERRIERE

Tél : 01 64 40 00 26 - 01 64 40 00 27
Télécopie : 01 60 02 40 46



AMBULANCES DE PONTAULT-COMBAULT



Tous transports sanitaires assis ou allongés

82, rue Lucien Brunet
77340 PONTAULT-COMBAULT
Tél. **01 60 28 24 34**

2, rue de la Croix Saint Marc
77220 TOURNAN EN BRIE
Tél. **01 64 25 32 32**

LES CARS BIZIERE

VOTRE TRANSPORTEUR

AUTOCARS DE LIGNE - EXCURSIONS

4, Rue de l'Hospice - ROZAY-EN-BRIE

Tél : 01.64.25.60.46

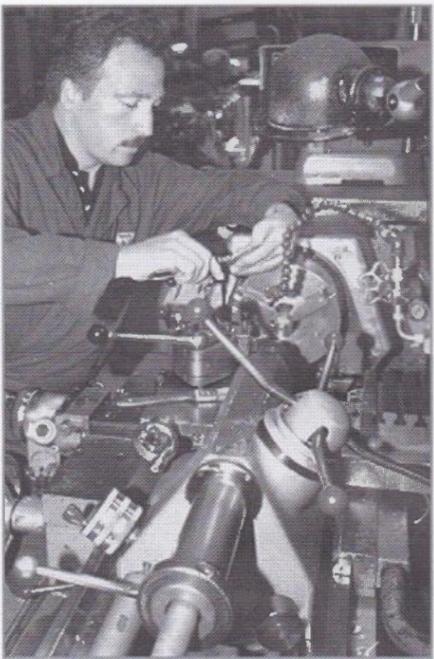
Madame Fabienne Mahieu, Directeur général de Titeflex Europe SA.



la perfection est presque de ce monde

Titeflex Europe

Une entreprise locale dont la plupart des salariés habitent la commune; un chiffre d'affaire en constante progression depuis trois ans; des clients prestigieux... on croit rêver. L'oiseau rare existe pourtant et les ozoiriens attentifs découvriront son nid, avenue Maurice Chevalier, dans la zone industrielle. Elle fête aujourd'hui ses vingt ans...



L'usinage des pièces métalliques doit parfois se faire sur des machines à commande manuelle ce qui exige un grand professionnalisme. On trouve de moins en moins de jeunes tourneurs ou fraiseurs formés pour les piloter. En revanche, sur les machines à commande numérique, la relève est assurée.

Titeflex fabrique des tuyaux. Banal? Pas vraiment. Ces tuyaux-là ont une "âme" -en Téflon- et ils transportent de précieux fluides. Lorsqu'ils servent à alimenter la fusée Ariane 5 ou le masque à oxygène d'un pilote d'avion, ils ne souffrent aucun défaut. L'erreur est interdite à ceux qui les conçoivent et les réalisent: elle serait économiquement suicidaire. "Nous travaillons le plus souvent sur de très petites séries et l'automatisation n'est pas possible, constate monsieur Remy Lanza, Directeur de la production de Titeflex Europe. "Chez nous l'homme est au cœur de la fabrication: les pièces sont réalisées de manière artisanale".

La fiabilité absolue étant étrangère à l'être humain, des précautions s'imposent. La première consiste à n'embaucher que de très bons professionnels, capables de respecter les tolérances de fabrication. La formation des soudeurs dans les écoles les plus réputées ne les dispense pas, par exemple, de stages annuels de requalification

Aérospatiale, Dassault aviation, Eurocoptère, le CERN, la SNECMA, Rolls Royce, Peugeot, Renault sport... sont quelques uns des prestigieux clients de la société Titeflex. Forte de son savoir faire de pointe, l'entreprise ozoirienne participe aux plus grandes réussites technologiques, aéronautiques, spatiales et industrielles.

à l'Institut de soudure de Paris. Ces mêmes soudeurs doivent aussi accepter que leur travail soit en permanence soumis à contrôle. De la plus simple à la plus compliquée, chacune des étapes de la fabrication fait en effet l'objet d'une vérification minutieuse. Chez Titeflex, on contrôle sans doute autant que l'on crée...

Comme si cela n'était pas suffisant, de nombreux audits sont menés avec les services officiels et la clientèle. Les ouvriers ont pris l'habitude de ces rencontres comme ils se sont habitués aux réunions internes de "non-qualité". Atelier par atelier, on analyse tous les mois l'origine des défauts constatés et l'on cherche, en commun, les moyens de les corriger.

"Depuis peu, deux nouvelles exigences viennent s'ajouter à celle de la qualité", souligne madame Fabienne Mahieu, Directeur général de l'entreprise. "Nos clients imposent des délais de fabrication très courts et ils réclament une baisse constante des prix. Nous voilà donc contraints à l'innovation et à l'ingéniosité". On est assez content, à l'usine d'Ozoir, d'avoir exécuté un travail pour 150.000 francs quand la maison-mère américaine était parvenue au même résultat pour un coût de 500.000 dollars. "Par moment nous nous prenons pour le druide Panoramix: nous inventons des potions magiques" conclut en riant Fabienne Mahieu.

J-L SOULIÉ

Le dégraissage au trichloréthylène peut s'effectuer sous hottes à flux laminaire. Les pièces sont ensuite passées à l'étuve et fermées dans l'enceinte. Dans les cas les plus pointus, elles sont dirigées vers un laboratoire de contrôle extérieur.

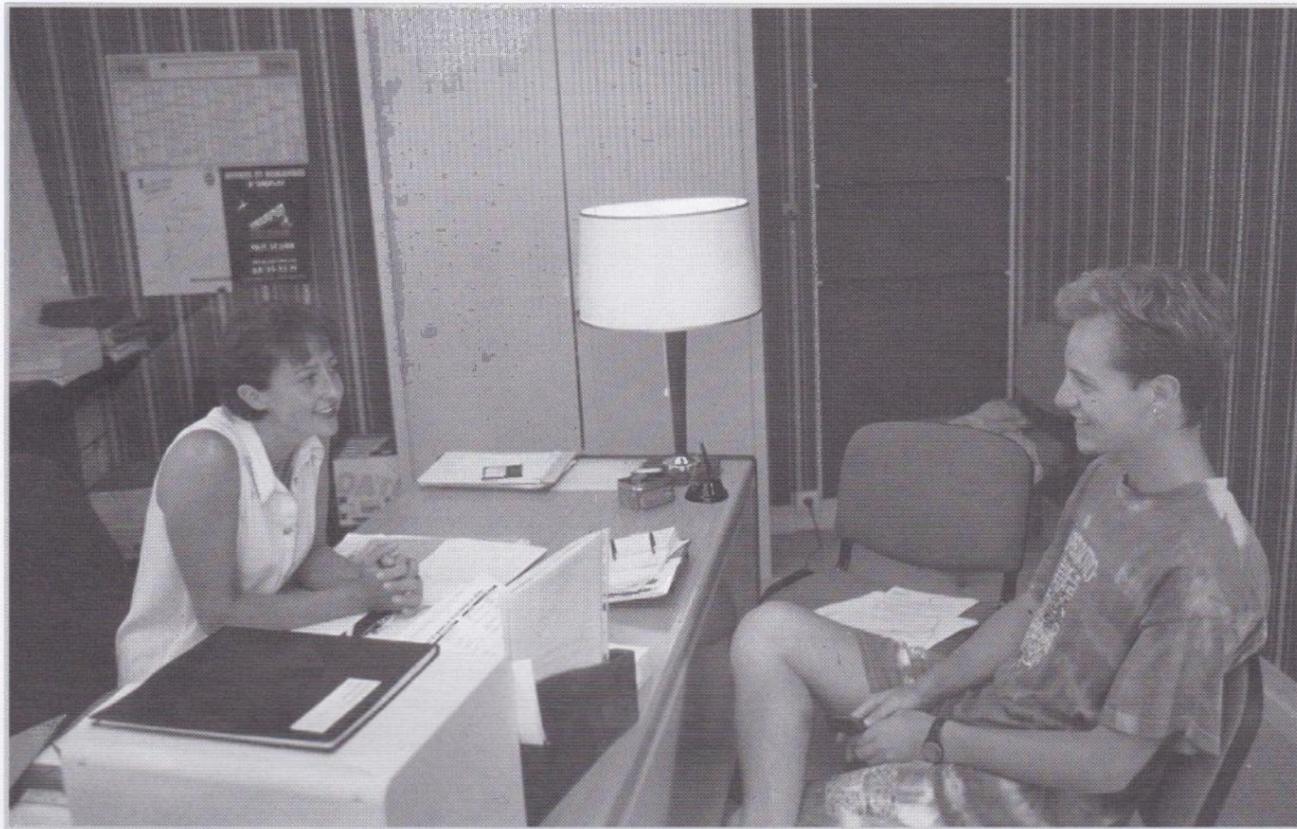


Vérification d'une pièce par endoscopie. Une caméra mobile projette sur l'écran l'image de l'intérieur de la tuyauterie. L'opération peut prendre plusieurs heures.



Soudure manuelle sur une grosse tuyauterie destinée à E.D.F. Dans certaines soudures, dites «par orbitale», l'électrode tourne autour de la pièce assurant une qualité de travail que le meilleur des ouvriers ne pourrait atteindre.

Peut-on aider les chômeurs de la commune?



Trouver un emploi. Cette obsession est celle d'un millier de nos concitoyens en âge de gagner leur vie. Pour eux, la ville a mis en place depuis huit mois un «Relais emploi» déjà très fréquenté.

L'objectif de ce lieu d'échange n'est pourtant pas d'offrir un job à tout coup, mais plutôt d'aider chacun à affronter la recherche dans les conditions les plus adaptées à son cas. «On cherche avant tout à remonter le moral et à dynamiser», précise madame Isabelle Baumgarth, responsable de ce nouveau service.

Ozoir Magazine: Une mairie peut-elle réellement quelque chose pour ses demandeurs d'emploi?

Isabelle Baumgarth: Deux chiffres et deux remarques préalables. Le nombre des emplois générés par l'ensemble des activités industrielles et commerciales de la ville est d'environ quatre mille. Celui des chômeurs recensés s'élève à un millier. Donc, localement, la capacité d'offrir un emploi à tous les ozoiens au chômage n'existe pas. S'ajoute à cette arithmétique le fait que commerçants et industriels ne placent pas l'embauche au premier rang de leurs préoccupations. Aussi, les moyens d'intervention d'une municipalité sont-ils faibles: elle peut inciter, mettre en contact, certainement pas diriger.

O.M.: Ne vous donnez-vous pas alors l'illusion de faire quelque chose?

I.B.: Si tel était le cas, je ne serais sans doute pas là pour répondre à vos questions. Et puis, la situation des personnes au chômage est tellement désespérée que même «peu de chose» serait déjà beaucoup. Lorsque madame Monin, l'adjointe chargée de l'emploi et de la vie économique, m'a proposé ce poste, elle m'a tenu un discours très pragmatique: «*Tout est à inventer. Commençons donc par établir un état des lieux et voyons ce qu'il est humainement possible de faire. Nous allons prendre des contacts personnels avec l'ensemble des chefs d'entreprises de la ville afin de bien connaître leurs besoins et leurs souhaits. Nous allons servir de relais aux organismes existants et, surtout, nous allons prendre le temps d'écouter les demandeurs d'emploi afin de mettre en place les outils les mieux adaptés à leurs recherches. Lorsque ces premières tâches auront été accomplies, nous aurons déjà bien débarrassé le terrain.*»

O.M.: Le terrain est-il bien débarrassé?

I.B.: Assez en tout cas pour y voir déjà plus clair. En huit mois, j'ai eu un ou plusieurs entretiens personnels avec cent soixante demandeurs d'emploi et mes collaboratrices et moi-même avons été reçues par soixante industriels locaux. J'ai pu développer des relations privilégiées avec les partenaires compétents dans le domaine, principalement l'A.N.P.E. et la Mission locale.

O.M.: Pourriez-vous nous tracer un portrait des chômeurs qui vous rendent visite?

I.B.: Ce sont majoritairement des femmes avec un niveau de qualification assez faible. Beaucoup sont inscrites au chômage depuis longtemps. Certaines se retrouvent très désemparées à la suite d'une séparation. Il y a encore de nombreuses personnes victimes d'un licenciement économique. Les unes sont très motivées, convaincues de dénicher une place dans des délais très brefs. D'autres sont désespérées. Dans l'ensemble, mes visiteurs n'ont pas vraiment le moral au beau fixe.

O.M.: Existe-t-il une façon efficace d'at-

tirer l'attention d'un chef d'entreprise sur le drame du chômage?

I.B.: Je ne connais pas de chef d'entreprise que cette question laisse indifférent. Mais pour lui, une embauche mal adaptée peut se révéler lourde de conséquence. Pour être pris au sérieux, il nous faut donc être en mesure de le comprendre et de cerner parfaitement ses préoccupations. Comme je passe une à trois heures avec mes interlocuteurs, je sais assez bien qui ils sont, ce qu'ils peuvent faire... sans oublier pour autant les difficultés de toutes sortes auxquelles ils se trouvent confrontés.

O.M.: Quelles sont les préoccupations des employeurs Ozoiens?

I.B.: Dans leurs rapports avec la mairie, deux choses comptent pour les industriels: le montant de la taxe professionnelle et les moyens à mettre en œuvre pour améliorer l'état de la zone! Ces sujets ne sont pas de la compétence du «Relais emploi». En revanche, nous nous sommes beaucoup investies dans la réalisation du guide d'Ozoir. Il recense toutes les forces vives de la ville. Utile aux habitants, il constitue également un outil économique intéressant.

O.M.: Les industriels ont-ils réellement

l'intention de «jouer le jeu» avec vous?

I.B.: Il y a encore quelques semaines, je vous aurais sans doute répondu par la négative tant je sentais peu de volonté pour s'investir dans une dynamique locale en faveur de l'emploi. Aujourd'hui, je suis plus optimiste car il nous a semblé, à madame Monin et à moi-même, que quelque chose frémissait. Pour dire vrai l'un de nos objectifs est de déboucher sur la création d'une association des industriels ozoiens, comme cela vient de se faire avec les commerçants. Un tel projet aurait le mérite de nous donner un interlocuteur représentatif. Ce serait un premier pas, mais un pas décisif. Pour le franchir, la mairie a offert aux industriels son soutien logistique.

O.M.: Qu'advient-il si une telle association voit le jour?

I.B.: Selon madame Monin, toutes les questions seront mises sur la table afin d'examiner ensemble ce qu'il est possible de faire aussi bien en faveur de l'emploi local que pour tenter de satisfaire aux besoins des industriels.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-LOUIS SOULIÉ

Le Relais emploi

Adresse: Derrière la mairie dans le bâtiment occupé autrefois par le CCAS.

Telephone: 01.64.43.35.60.

Fax: 01.64.43.35.59

Jours et heures d'ouverture:

Tous les jours (sauf le mercredi) de 9h à 12h et de 14h à 17h.

Responsable: Isabelle Baumgarth, assistée de Christiane Del Favero et de Suzanne Lagarde.

Services offerts aux chômeurs:

Photocopies, journaux, petites annonces, expédition de courrier, frappe de CV, téléphone, minitel, fiches CIDJ, Kompass, liste d'entreprises, conseils divers et autres aides ponctuelles...

Partenaires assurant des permanences dans les locaux:

- **Mission locale** (pour les 16-25 ans): les lundi et mardi après-midi, le jeudi matin sur rendez-vous uniquement (Tel. 01.64.43.52.90.).

- **Association «Cadres Plus»**, les lundi et mardi matin (sans rendez-vous).

- **Association «Tremplin»**, le jeudi matin (sans rendez-vous).



Trente pour cent en moyenne de perte sur le chiffre d'affaire; c'est ce qu'annonçaient cet été les bouchers de la commune. Le syndrome de la vache folle avait frappé Ozoir. Si aujourd'hui le moral revient avec la clientèle, chacun croise les doigts: une nouvelle rechute pourrait être fatale.

vache folle: la confiance revient

Monsieur Concaud, tripier au marché, a perdu la moitié de sa clientèle courant mars et il conservera de ce printemps un exécration souvenir. « Je me suis tout à coup demandé si je n'avais pas attrapé la peste. Certains habitués traversaient l'allée en piquant du nez pour ne pas croiser mon regard. Dur! Aujourd'hui, mes clients sont de retour et je commence à souffler ». En ville, chez les bouchers, les pertes sont à peu près partout les mêmes et s'éle-

vent à environ trente pour cent du chiffre d'affaire. Seules les grandes surfaces ont peu souffert car la clientèle a remplacé le bœuf par le porc ou la volaille. « S'agissant de santé publique, que pouvaient faire ou dire nos syndicats? » s'interroge monsieur Portheault, trésorier de l'association des commerçants du marché. Et d'ajouter: « J'ai 53 ans, je suis dans le métier depuis l'âge de quinze ans, je n'avais jamais entendu parler de ces farines animales ». A la boucherie de la Source,

on affirme n'avoir jamais été vraiment inquiet: « Le prix n'est pas déterminant pour notre clientèle plutôt haut de gamme. Elle préfère payer un peu plus cher mais avoir de bons produits. Si nous savons la convaincre, elle fait confiance ». Même constat chez monsieur Mistoufflet: « Les gens avaient besoin de garanties sur l'origine des bêtes. Ils voulaient de la viande française et rien d'autre. Cela tombe bien, je fais exclusivement de la vache limousine ». Afin de convaincre, certains

bouchers ozoiriens n'ont pas hésité à sortir tous les certificats détaillant l'origine de leur viande. Pour beaucoup, ce fut suffisant. Quelques incrédules firent cependant remarquer que rien ne prouvait que la vache en question n'avait pas fait une entorse, en douce, à son régime végétarien. « Seules les vaches laitières dites «de réforme» présentaient un risque, s'insurge M. Portheault. Les animaux élevés pour leur viande étaient hors de cause. De toute façon, aujourd'hui, les peines ap-

le marché bouge

D'ici à trois ans, le marché d'Ozoir devrait avoir fait peau neuve. En attendant, commerçants, concessionnaire, élus se grattent la tête: que faire pour enrayer la très nette baisse de fréquentation ressentie? Comment donner un dynamisme et un charme nouveaux à ce lieu de convivialité? De concert avec la municipalité, les principaux intéressés optèrent pour réagir vite et fort. La question du stationnement apparut vite comme la clé du problème. Aussi décida-t-on de libérer les cent places de parking côté piscine en allant garer sous surveillance les camions de livraison devant le gymnase Jacques Anquetil. Et, pour offrir aux «volants» un espace de rem-

placement, on ferma un morceau de l'avenue du général Leclerc à la circulation. Voilà comment, depuis deux mois, bébé peut accompagner maman aux commissions sans bousculade et sans risque de se faire renverser par une automobile. Si la plupart des usagers, «volants» et «résidents» affichent leur satisfaction, quelques critiques accompagnent cette décision. Surtout, on se plaint de la multiplication de stands sans gros intérêt vendant tous à peu près la même chose. Concessionnaire de nombreux marchés franciliens, dont celui d'Ozoir, Jean-Jacques Dadoun se veut rassurant: «Je suis sûr que dans quelques mois la satisfaction sera générale. Cette décision aurait dû être prise

depuis longtemps, mais il fallait, pour une bonne concertation, commencer par créer une association des commerçants». Quant à la multiplication des fripiers, Isabelle Monin, maire adjointe chargée du développement économique, la déplore elle aussi. «Monsieur Dadoun explique que, dans un premier temps, il lui est difficile de refuser des stands tant qu'il y a de la place. Mais nous sommes décidés l'un et l'autre à tirer le marché vers le haut». On attirera une

clientèle plus importante en proposant davantage de produits de qualité, originaux, différents de ce qu'on peut trouver dans les boutiques de la ville et des environs: des objets artisanaux, des produits du terroir, biologiques par exemple. Un marché tient toute sa valeur de ce qu'il correspond, peu ou prou, au vieux fantasme de la ville à la campagne ».

On consultera, page suivante, le plan de circulation en ville les jours de marché (mercredi et samedi).



nouvelles brèves

■ Les magasins de la Source font «journée continue» les vendredi et samedi de 8h à 20h 30.

■ La parfumerie de la Source change de propriétaire et devient «Isa beauté». Elle conserve cependant les mêmes marques et les mêmes soins en cabine. Les cartes de fidélité en cours restent valables.

■ Une nouvelle boutique d'alimentation s'est ouverte à la gare: «V.S.V.». Produits exotiques, poissons, fruits et légumes frais, plats à emporter, produits de beauté africains et antillais. Ouvert du lundi au samedi, de 9h à 20h 30 et le dimanche de 9h à 11h 30.

J.-L. SOULIÉ

du nécessaire dialogue commerces-associations

Certes, on pense la plupart du temps à faire appel aux commerces de bouche pour alimenter le buffet d'un bal ou d'une fête. Certes, les commerçants sollicités ne refusent généralement pas le don d'un lot pour les lotos et les kermesse. Mais la coopération s'arrête trop souvent là...

J'ai été choquée de voir deux ateliers associatifs envoyer leurs adhérents, promesses de réduction à la clef, acheter dans des villes voisines le matériel nécessaire à leurs activités. Sans doute les animateurs n'avaient-ils pas trouvé, dans les rayons bricolage, papeterie et autres de nos magasins, tous les objets dont ils préconisaient l'achat, ou alors à des prix jugés trop élevés. Mais ont-ils dialogué avec les commerçants? Si ceux-ci ne peuvent entretenir à longueur d'années un stock de matériel très spécifique, ne serait-il pas possible d'envisager des commandes groupées, avec remises, à l'époque de la rentrée par exemple?

La pratique du sport est intimement liée, depuis de nombreuses années, à la réputation de notre ville. Or, cuisant paradoxe, aucune boutique d'articles de sport n'y a tenu le coup longtemps. Là encore, y a-t-il eu de réelles tentatives de dialogue constructif? Les familles ne seraient-elles pas bien aise d'éviter la course en grandes surfaces pour trouver

à des tarifs corrects chaussures adaptées, tee-shirts, chaussons, maillots et autres joggings? Le nombre considérable de pratiquants de sports de plein air, de salle ou d'expression, peut faire l'objet de prévisions permettant à un commerçant avisé — voire à une de nos moyennes surfaces — de faire des propositions intéressantes, tant sur le plan pratique, qualitatif, que financier. Y pensent-ils? Un dialogue, ça se pratique dans les deux sens, ne l'oublions pas. Et si je me permets d'affirmer que toute manifestation associative ozoirienne attirant du public doit pouvoir profiter également aux commerces riverains, c'est pour ajouter aussitôt que la réciprocité serait la bienvenue. Telle boutique qui fait son miel d'une journée d'animation

à sa porte devrait savoir s'en souvenir lors d'une prochaine commande de l'association qui en a été à l'initiative. Un ascenseur, ça se renvoie...

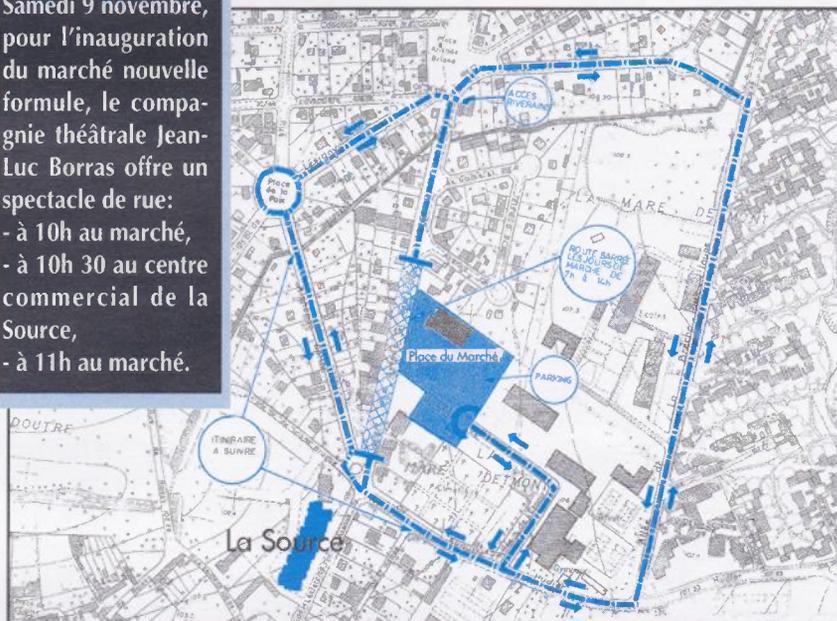
Une cité vit par les activités qui rassemblent les habitants. Elle vit aussi beaucoup par l'animation, les services et le plaisir qu'apportent ses boutiques. Souhaitons n'être jamais amenés à baptiser l'une de nos artères «rue des Boutiques Obscures», du nom d'un excellent roman. C'est dans la vie que nous sommes, pas dans la littérature. Et la vie d'une collectivité puise sa qualité à celle du dialogue qu'entretiennent ses membres.

ISABELLE MONIN

ADJOINTE AU MAIRE CHARGÉE DE L'EMPLOI, DU
COMMERCE ET DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Le plan de circulation les jours de marché

Samedi 9 novembre, pour l'inauguration du marché nouvelle formule, le compagnie théâtrale Jean-Luc Borrás offre un spectacle de rue:
- à 10h au marché,
- à 10h 30 au centre commercial de la Source,
- à 11h au marché.



Les mercredi et samedi matin, jours de marché, l'avenue du général Leclerc étant piétonne entre l'agence du Crédit Lyonnais et le Rond-Point de «Ma campagne», un itinéraire permet aux véhicules venant du nord de se rendre au centre commercial de La Source. Il suffit d'emprunter la rue de Lésigny, la place de la Paix et l'avenue Alphonse Combe.

des centaines d'immeubles en ville? On dit vraiment n'importe quoi... (J. Loyer)

La rumeur circule, persistante: la mairie s'apprêterait à construire des HLM.

Partout!

Le nombre de logements avancé, astronomique, fait froid dans le dos...

Est-ce possible?

Nous avons posé la question au premier suspect: le maire, monsieur Jacques Loyer.

Ozoir Magazine: Alors ces logements HLM à Ozoir? Combien? Mille? Dix mille?

Jacques Loyer: Davantage encore: un million... Soyons sérieux, je ne sais pas d'où vient cette rumeur mais j'imagine qu'elle est colportée par des gens voulant nous faire passer pour des bétonneurs.

Vous refusez cette étiquette?

Elle ne correspond à rien. L'objectif de la révision du Plan d'Occupation des Sols (POS) est au contraire de parvenir à maîtriser l'urbanisme. Nous éviterons ainsi les erreurs du passé et le saccage de quartiers comme le vieux pays. De toute façon il n'est pas possible de construire des HLM à Ozoir, le prix du terrain y est trop élevé. Pour les dix années qui viennent, les possibilités de financement nous laissent à peine espérer la construction de 65 logements HLM... C'est très en dessous de nos besoins.

On parle pourtant de deux opérations prochaines.

C'est vrai, la «Société Travail et propriété», propriétaire du terrain, va construire un petit ensemble à Anne Frank sur le modèle de celui des Margotins. De notre côté, nous envisageons

de réaliser un bâtiment sur le seul terrain constructible en notre possession, celui situé derrière la Poste. Le tout correspond à 55 logements. On est loin des milliers annoncés.

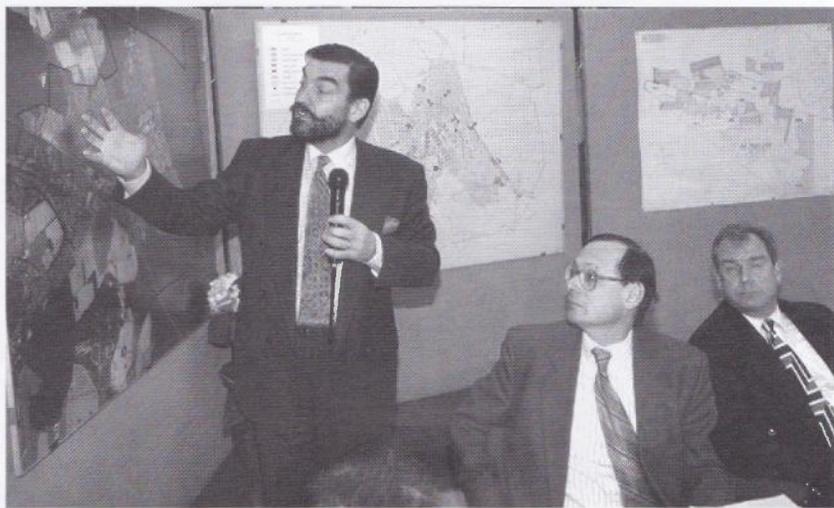
Vous parliez tout à l'heure de maîtriser l'urbanisme. Maîtriser signifie-t-il interdire?

Interdire le développement d'une ville est une ambition parfaitement illusoire et, de plus, dangereuse. Une commune qui ne se développe pas est une commune qui meurt. Sans développement les commerces disparaissent, les jeunes générations s'en vont... Je connais de telles villes, en province par exemple, l'ambiance y est sinistre. A Ozoir, la demande en équipements divers est forte de la part de la population. Nous ne pouvons l'ignorer.

Tout nouvel équipement coûte de l'argent, d'abord pour le construire, ensuite pour qu'il fonctionne. Comment financer?

L'Etat se désengageant, les possibilités ne sont pas nombreuses. Il y a les taxes et l'impôt local.

Si le nombre d'habitants augmente, la part d'impôt à payer par chacun diminue. Mais les nouveaux arrivants veulent, eux



aussi, des équipements. Le serpent se mord la queue...

Le système de fonctionnement de la société française implique, c'est vrai, une croissance continue des villes. Les promoteurs immobiliers le savent très bien. Voilà pourquoi il est si important, non pas de ne rien faire (c'est impossible), mais de se donner les moyens de maîtriser. D'où la révision du POS engagée.

A propos du POS, M. Oneto vous accusait, en juin, de ne pas tenir les Ozoiriens au courant de cet important projet.

Dès le mois de mars, à l'occasion de la visite de M. le Préfet, nous avons expliqué ce que nous souhaitions proposer à la population. Les conseillers de l'opposition étaient invités. Certains sont venus, d'autres pas. M. Oneto fai-

sait partie des absents. Si ses colistiers ne lui parlent pas, c'est son affaire, pas la mienne. Quant aux Ozoiriens, ils vont pouvoir s'informer fin octobre à l'occasion d'une exposition. Après quoi, ils devront donner leurs avis au cours de l'enquête publique qui se déroulera au printemps. Où est le prétendu complot secret?

En conclusion, combien de logements nouveaux à Ozoir?

Tout dépendra de la marge de manœuvre que nous allons laisser aux promoteurs privés. Disons six cents nouveaux pour les quinze ans à venir, tous secteurs confondus soit un rythme inférieur à celui des douze dernières années.

PROPOS RECUEILLIS
PAR J.-L. SOULIÉ

Jacques Loyer, maire d'Ozoir présentant le projet de révision du POS lors de la visite du Préfet de Seine et Marne, monsieur Didier Cultiaux, et de son Secrétaire général, monsieur Didier Petetin.

jumelage

Ozoir - Esposende...

Les édiles d'Esposende ont accueilli en août dernier une délégation d'Ozoir conduite par le maire, Jacques Loyer. M. Rabocelli, responsable du Comité de jumelage, en faisait partie...

On ne pouvait mieux tomber : le jour de notre arrivée, le 15, est celui de la fête nationale portugaise. Et le 19, notre départ coïncidera avec la fête de la ville. Dès le jeudi après-midi, nous voilà donc dans le bain. Une immense procession religieuse, à laquelle participent les élus, des militaires, diverses harmonies musicales et de multiples cortèges d'enfants, nous entraîne dans son sillage coloré... Le lendemain, guidés par M. Albino Neiva, maire-adjoint et président du Comité de jumelage d'Esposende, nous parcourons les galeries du moderne musée, admirant les œuvres d'artistes locaux ainsi que les vestiges archéologiques de la région. Dans la bibliothèque-médiathèque, très moderne elle aussi, les salles d'expression, de lecture, d'écoute musicale et de spectacles se déploient sur plus de 1100 mètres carrés. La mairie d'Esposende, regroupant sur trois niveaux tous les services, force notre admiration et... notre envie! Nous ne sommes pourtant pas au bout de l'émerveillement. Nous voici maintenant au Centre nautique tout neuf. Piscines à vagues et d'eau de mer, jacusi, salle de sport... tout est immense. Tournée vers l'océan, Esposende réalise actuellement un projet à plus

grande échelle encore : un port de plaisance sur l'estuaire du Cavado, qui se jette dans l'Atlantique face à la ville. Le site archéologique de San Lorenzo, l'usine de captation et de traitement de l'eau potable pour les onze communes du canton, et celle des eaux usées complètent notre découverte.

Nous avons bien sûr profité de cet accueil très chaleureux pour nous régaler des spécialités locales. En particulier la fameuse morue qui peut, paraît-il, être préparée de plus de trois cents façons différentes.

J.-P. R.

Vivant d'agriculture, de pêche, de la récolte du sel et de constructions navales, les habitants d'Esposende acquièrent, en 1572, l'indépendance de la cité. Chaque année, à la mi-août, la fête nationale portugaise puis la fête de la ville donnent lieu à de multiples réjouissances.



...le coup de foudre

On savait qu'il y avait anguille sous roche. Ozoir, comptant au sein de sa population une importante communauté portugaise, souhaitait formaliser des relations avec une ville de ce pays. Elle avait fini par recevoir une proposition officielle de la charmante Esposende, vivant à quarante kilomètres environ au nord de Porto. Ozoir se mit à piaffer. Mais tout doux, le jumelage c'est sérieux. C'est fait pour durer. La période de fiançailles n'est pas un simple flirt. Si Esposende et Ozoir semblent bien parties pour consommer leur union, c'est aussi parce qu'elles ont scrupuleusement respecté ce rite. Une première rencontre eut lieu au mois de juin : une délégation d'Esposende vint à Ozoir. A en juger par les échos reçus de part et d'autre, ce fut quasiment le coup de foudre. L'invitation retour, au mois d'août, semble bien avoir fait monter l'idylle d'un nouveau cran. Les Comités de jumelage des deux villes ont déjà donné leur bénédiction. Il leur reste à attendre fébrilement celle des Conseils municipaux.

Des rues piétonnes mettent en valeur les attraits des plus beaux bâtiments comme la mairie (photo de gauche). De son côté, le bord de mer fait l'objet d'aménagements (photo du centre). Dolmens et menhirs témoignent, comme tout le long du littoral Atlantique, de l'arrivée des Celtes. Affrontèrent-ils en ces lieux les légions de César? Amphores et nécropoles signalent en tout cas l'installation de colons romains, en particulier sur le site de San Lorenzo (photo de droite).



Une nouvelle convention pour la distribution du gaz

Le 29 Juillet 1996, M. le Maire, autorisé par délibération du Conseil Municipal, signait avec GAZ DE FRANCE, représenté par EDF GDF SERVICES SEINE-ET-MARNE, le renouvellement du traité de concession de distribution du gaz sur le territoire de la commune.

La concession précédente, signée en 1966 pour 30 ans, arrivait à échéance et méritait un "toilettage" car elle était établie suivant un modèle de 1961 ! Les évolutions avaient bien évidemment été prises en compte progressivement dans les faits, mais que de changements en trente ans dans les services et les techniques de distribution.

C'est pourquoi, un nouveau Cahier des Charges a été proposé suivant un modèle approuvé au plan national par les pouvoirs publics début 1994. On retrouve dans ce cahier des charges la volonté de GAZ DE FRANCE de :

- *Rénover les liens avec la ville d'OZOIR-LA-FERRIERE afin d'organiser une réelle coopération et un véritable partenariat dans les domaines du conseil et de la gestion de l'énergie, de la qualité et de la coordination des travaux.*
- *Répondre aux nouvelles exigences de notre société moderne concernant la sécurité, l'environnement et l'adaptation du service de distribution du gaz aux progrès de la science et de la technique.*

Nul doute que cette nouvelle étape confortera et développera les relations entre élus et techniciens de la commune avec les représentants d'EDF GDF SERVICES SEINE-ET-MARNE pour la plus grande satisfaction des entreprises et des habitants de la Ville d'OZOIR-LA-FERRIERE.



EDF GDF SERVICES SEINE-ET-MARNE

BUFFET
à volonté 62F TTC
en semaine, le midi

HÔTEL - RESTAURANT ** NN

au Pavillon bleu

38 CHAMBRES (B - W.C. - TV - Tél)
Soirée étape - Pension
Séminaires - Toutes réceptions

108, av. du Gal Leclerc - 77330 OZOIR-LA-FERRIERE

☎ 01 64 40 05 56

*Pour toutes insertions publicitaires dans
Ozoir magazine
contacter la société CMP*

01 64 62 26 00



AGENCE D'OZOIR

2, Avenue du Général Leclerc

01.60.02.55.00

11 agences pour mieux vous servir
N°1 en Seine et Marne



DUFAY MANDRE

98, Av. Charles-Pathé - CHEVRY-COSSIGNY
Tél : 01 60 62 55 30

chez votre **PEPINIERISTE PRODUCTEUR**
ARBRES - ARBUSTRES - FRUITIERS - PLANTES DE HAIES

10 ha en culture - Vente au détail - QUALITÉ - GARANTIE DE REPRISE

ENTREPRISE

de PARCS et JARDINS

Conseils - Devis

**TERRASSEMENT - PLANTATIONS - GAZON - DALLAGE
CLOTURES - ENTRETIEN**

Ouvert tous les jours : 9h-12h - 14h-18h30 (même le dimanche)



Entretien avec M. Bruno Pinard

Une police municipale bien formée

Monsieur Bruno Pinard, le chef de la police d'Ozoir, déclarait lors d'une précédente rencontre: «le respect scrupuleux du code de procédure pénal est l'un des piliers de notre profession». Cela implique une formation sérieuse des hommes et de leurs chefs.

Ozoir Magazine: La faiblesse des premières polices municipales résidait dans leur manque évident de formation. Peut-on dire qu'aujourd'hui les choses ont changé?

Bruno Pinard: Depuis les décrets des 24 août et 25 octobre 1994, tout policier municipal doit subir une formation organisée par le Centre National de la Fonction Publique Territoriale (C.N.F.P.T.). Cela change tout.

O.M.: Vous même êtes formateur au C.N.F.T. Il vous a fallu pour cela passer des examens...

B.P.: Après avoir débuté dans la gendarmerie, j'ai suivi des études de droit. Aujourd'hui encore, j'accomplis un stage obligatoire de trois mois destiné aux chefs de police. Par ailleurs, à titre personnel, je me suis inscrit aux cours du soir du Conservatoire national des Arts et Métiers et ai passé le diplôme de l'Institut d'Etudes économiques et juridiques appliqué à l'habitat et à la construction.

O.M.: Cela signifie-t-il que vous intervenez pour protéger notre commune de certains excès urbanistiques?

B.P.: Les connaissances acquises en droit immobilier me sont en effet utiles pour dresser le constat des infractions au code de l'urbanisme. Mes hommes et moi collaborons avec monsieur N'Guyen, des Services techniques de la ville, et avec le «Renard», une association de défense de l'environnement. Nos procédures sont suivies par le Parquet de Melun.

O.M.: Si les gradés semblent donc bien formés, qu'en est-il des agents?

B.P.: Depuis ce fameux décret d'août 1994, tout agent doit suivre, avant son embauche, un stage de six mois. S'il était en poste avant cette date, il bénéficie d'une remise à niveau. Mais le changement le plus notable réside dans les mentalités. Désormais, on choisit d'occuper un poste dans la police municipale: parce qu'on a envie d'effectuer des missions de prévention et que l'on souhaite établir des liens avec les habitants. Quant au niveau, il est en hausse. Le concours organisé cet automne par le centre de gestion de Seine-et-Marne a vu 204 candidats se présenter, dont un bon nombre de bacheliers. Vingt-huit d'entre eux seulement seront reçus.

O.M.: Qu'apprennent les futurs policiers municipaux lors des stages de formation?

B.P.: Ils découvrent d'abord le cadre juridique dans lequel exercer leur profession et le cadre particulier des procès verbaux qu'ils peuvent dresser. Ils acquièrent ensuite la maîtrise des procédures écrites et le respect des textes. En outre, nos policiers étant armés, ils sont tenus de suivre tous les mois des séances de tir à Crécy-la-Chapelle. Voilà pour l'essentiel. J'ajoute à cette formation de fréquents briefings sur le comportement qui doit être le leur lorsqu'ils s'adressent aux citoyens. Cette nouvelle génération de policiers municipaux est donc parfaitement formée.

O.M.: A propos du cadre d'intervention de la Police municipale, et sans trop entrer dans le détail, pouvez-

vous nous dire ce que vos hommes sont autorisés à faire?

B.P.: Nos policiers sont agents de constatation, pas enquêteurs. Ils ont, par exemple, une grande latitude pour intervenir en matière de police de la circulation, notamment pour tout ce qui touche au code de la route. Leurs rapports d'infraction sont transmis au Procureur de la République, sous couvert de l'Officier de Police Judiciaire. Mais, s'il y a enquête, la police nationale ou la gendarmerie prennent le relais. Cela dit, compte tenu du désengagement actuel de l'Etat, les « municipaux » sont

souvent amenés à exécuter des tâches qui ne devraient pas être les leurs.

O.M.: S'agissant du contrôle d'identité, il semblerait que certains textes soient contradictoires.

B.P.: Pas tant que cela. Sans entrer dans le détail, il faut savoir que si une personne commet une infraction au code de la route, mes hommes peuvent et doivent l'interpeller et lui demander les pièces afférentes à la conduite et à la circulation du véhicule (permis de conduire, carte grise, attestation d'assurance...).

S'il s'agit d'une personne à pied, et que nous ne sommes pas dans le cadre d'un flagrant délit, nous ne pouvons effectuer de contrôle. Dans le cas inverse, les policiers municipaux doivent interpeller et présenter le suspect, dans les plus brefs délais, à l'Officier de Police Judiciaire territorialement compétent.

O.M.: Et pour le stationnement?

B.P.: Mes agents sont habilités à relever les infractions par procès verbal et, lorsqu'il le faut, ils n'hésitent pas à verbaliser.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-LOUIS SOULIÉ

Jeunes-police: les ados dubitatifs

Comment, côté jeunes, vit-on les relations avec la police locale? Interrogés, les 15-20 ans commencent par se gratter la tête. Ils se montrent ensuite plus sévères.

Patrick, un garçon du Plume Vert, résume crûment son point de vue: «Ils ne nous gênent pas vraiment, sauf quand ils viennent nous casser les c...» Le même, au bout de quelques minutes d'entretien: «Une fois, j'ai été pris dans un début de bagarre. Là, c'est vrai, j'étais content de les voir arriver.»

Un cocktail tout en nuances! Et un raccourci assez efficace de ce que pensent les jeunes Ozoiriens des «municipaux». «Certains sont cools» concèdent la plupart des adolescents rencontrés. Le satisfecit va rarement plus loin. Chez Lydie, jeune habitante de Bréguet, l'agacement domine: «Ils tournent sans arrêt dans le quartier, c'est saouillant à la fin. Quand ils arrivent, ça met une mauvaise ambiance.» Pourquoi? Elle ne sait pas vraiment. Ce qui semble surtout en cause, c'est la symbolique attachée au mot «police» et à l'uniforme.

Pourtant, par comparaison avec «ceux de Pontault» (la police nationale), les jeunes ne perçoivent pas tout à fait les municipaux comme de «vrais» policiers. «Ça nous amuse plutôt de les voir. De toute façon, ils ne peuvent pas faire grand chose» fanfaronne au milieu de cinq copains un garçon rencontré à Bréguet. Nadia, à Belle-Croix, ne peut s'empêcher de sourire en évoquant ceux qui tournent en scooter... Seule Sophie, dans ce groupe de trois filles, admet que les rondes régulières des municipaux la sécurisent un peu. Aux yeux des adolescents, la fonction reste floue. Du coup, ils jugent volontiers cette présence comme une

frime peu efficace. Dans chaque groupe sort au moins une anecdote sur le thème «une fois, il y a eu ceci ou cela et ils n'ont rien fait». La bonne vieille chanson «Mais que fait la police?» se rit des générations. Manu, un jeune d'Anne Frank, observe de son côté: «Quand il se passe vraiment un truc, ils appellent les nationaux.» En creusant un peu, on déterre assez vite la question de l'autorité et de la façon de l'exercer. D'ailleurs, les principaux griefs adolescents vis à vis des policiers municipaux ressemblent comme deux gouttes d'eau à ceux destinés aux adultes: «Nous, on doit les respecter, mais de leur côté, certains se croient

obligés de nous parler de manière agressive ou en se fichant de nous» regrette l'un des six garçons rencontrés à Bréguet. Dans un autre groupe, Lydie se souvient du «petit sourire en coin» qui l'avait tant agacée lors d'un contrôle de papiers. Un garçon, qui n'essaie pas de se faire passer pour un ange, lâche le morceau: «D'un côté, ils roulent les mécaniques, et de l'autre, ils encaissent sans broncher des paroles ou des gestes insultants. Ils devraient se faire respecter davantage.» Contradictoire, tout ça? Pas si sûr... F. C.

Un tiers de femmes

Sur les dix huit personnes actuellement employées par la police municipale, six sont des femmes. Deux d'entre elles, travaillant sur le terrain, sont de nouvelles recrues.

Mademoiselle Sandrine Vincent vient de Garges-les-Gonnesse tandis que madame Frias, une Ozoirienne, a débuté voici à peine plus d'un an comme agent de surveillance de la voie publique. Une femme policier (on ne dit pas encore policière) municipale subit les mêmes exigences de service que ses collègues masculins.



Le football pour tisser des liens

Depuis deux ans, en période estivale, policiers municipaux et jeunes Ozoiriens s'affrontent pacifiquement au cours d'un match de football. Cette année l'addition a été salée pour les hommes de Bruno Pinard battus 7 à 0. «Ils ne font pas de cadeaux les jeunes, constate en riant le chef de police local. Ça ne fait rien, nous prendrons un jour notre revanche. De toute façon, l'essentiel ce sont les liens amicaux qui se tissent entre nous ».



Le projet de révision du Plan d'Occupation des Sols (POS)

A l'heure où nous mettions sous presse, l'exposition consacrée au POS (elle s'est déroulée du 24 au 28 octobre), n'avait pas encore eu lieu. Impossible donc d'en parler dans ce numéro. Nous rendrons compte, en décembre, des principales propositions et des réactions qu'elles ont suscitées au sein de la population. Rappelons que parallèlement à la réflexion des élus, deux études sont menées, l'une par l'association «Le Renard», l'autre par le bureau d'étude «Acadie». La première traite des paysages et de l'eau; la secon-

Cette exposition était une première approche générale du POS. Les détails seront étudiés et précisés ultérieurement, en particulier au cours de l'enquête publique qui se déroulera cet hiver ou au printemps.

de a ciblé sa réflexion sur deux grands thèmes:

- *La trame verte.* Jusqu'ici, l'aménagement d'Ozoir s'est fait en privilégiant les déplacements en automobile. Peut-on réduire ce déséquilibre? Et comment? Un recensement des chemements piétons et cyclistes est en cours. Il devrait permettre de voir comment donner une vocation plus «écologique» à certaines voies.

- *Le plan de circulation.* Réflexion globale sur ce sujet, y compris pour ce qui concerne la desserte de la zone industrielle, les entrées et le centre ville. Sera examiné l'avenir du quartier de la Doutré (jadis excentré et tranquille) qui est devenu au fil du temps un lieu de passage fréquent

Vue aérienne du quartier de la mairie.



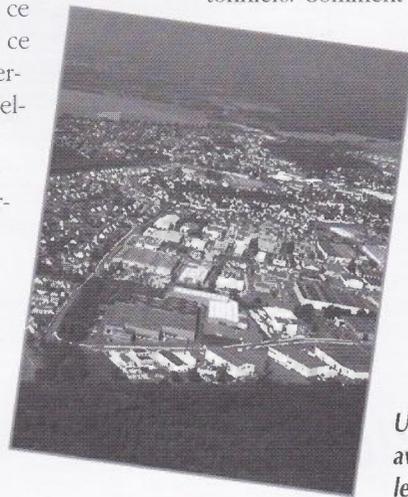
avec tous les problèmes générés par le trafic. Même examen attentif concernant le quartier de l'Archevêché. Comment y développer des axes pié-

tonniers? Comment

établir des liaisons avec le massif forestier proche?... Des groupes de travail ont été constitués qui plancheront sur ces sujets jusqu'en décembre. Ils ont reçu pour mission de se rendre sur le terrain afin de prendre l'avis des habitants et d'intégrer les remarques éventuelles.

J.-L. SOULIÉ

P.S. Un débat se déroulera à propos du POS, lors du Conseil municipal qui se tiendra le 8 novembre prochain à la mairie.



Une partie de la zone industrielle avec, en arrière plan, le stade des Trois sapins...

De grandes salles pour particuliers et associations

Un bâtiment d'environ 400 m² au sol avec un étage de même surface, vient d'être acheté par la ville pour la somme de 1,6 million de francs. Il devrait permettre d'offrir, dans quelques mois, de grandes salles aux particuliers qui les loueraient pour leurs cérémonies familiales: mariages, fian-

çailles, anniversaires... Des expositions et animations pourraient également s'y tenir. Sans oublier le prêt de salles de diverses dimensions aux écoles et associations qui réclamaient depuis longtemps un vaste local. Ce n'est pas une salle des fêtes, mais ça y ressemble un peu...

Situé en face du château d'eau, le bâtiment offre l'avantage d'être éloigné des habitations et de bénéficier d'un grand parking (celui de la gare), vide les week-end.

Des travaux étant nécessaires, une étude est actuellement menée pour faire en sorte qu'une première salle de 133 m² puisse être mise à disposition d'ici la fin de l'année.



Façade du bâtiment acquis par la ville, à deux pas du château-d'eau de la gare.

Travaux en ville

Le square Calmette

Arbres taillés, buissons enlevés, clôtures repeintes, gazon semé, terrain de boules installé... le square Calmette, dans le quartier de la Doutré, a fait peau neuve. L'objectif est de redonner vie à ce lieu au passé glorieux. C'est là que se déroulait autrefois la «fête des fleurs». C'est de là que furent tirés bon nombre de feux d'artifice. La vocation familiale d'un tel square est évidente et il semble que, déjà, le dimanche, promeneurs et joueurs de boules se soient approprié cet espace de charme.



Le square Calmette.

Belle-Croix: l'usine d'incinération

Suite à l'arrêté de Monsieur le Préfet de Seine-et-Marne et aux rencontres qui l'ont suivi, un certain nombre de mesures partielles ont été prises:

- Un système de mesure en continu des émissions de gaz fonctionne désormais. Il serait souhaitable que la SOBEA, qui affirme être aux normes, présente les résultats

des mesures aux diverses parties concernées.

- Le temps de stockage du compost sur l'usine a été réduit, ce qui devrait diminuer les odeurs. Sauf qu'à chaque enlèvement, le voisinage en profite... Une chose est donc sûre: si la filière «compost» devait être conservée, elle nécessiterait la couverture totale du stock.



Jeux pour enfants

Installés dans toutes les écoles maternelles, les nouveaux jeux pour enfants ont une vocation nomade: afin de varier les plaisirs de leurs jeunes utilisateurs, ils tourneront régulièrement d'un groupe scolaire à l'autre. Pendant les vacances scolaires, ces jeux seront transplantés dans certains espaces publics de la ville. Par exemple square Calmette.

L'avenue du général Leclerc

La seconde tranche des travaux d'aménagement de cette avenue (du rond-point des Margotins jusqu'à l'angle de l'avenue Guynemer) doit démarrer en 1997. Cet été la SFDE a renforcé son réseau d'alimentation en eau (d'où les grands tuyaux noirs) et les travaux d'assainissement et d'électricité vont démarrer.

Bref, l'avenue devrait être en chantier pendant encore une bonne année.

Le terrain de boules

Le futur terrain de boules situé au pied du château-d'eau près de la gare devrait être aménagé lorsque sortira ce journal. Si tel n'était pas le cas, c'est que les travaux auraient pris du retard. L'actuel terrain de boules du marché est appelé à devenir un parking arboré.

L'avenue du Rond Buisson

L'avenue du Rond Buisson était dangereuse en raison de la trop grande vitesse de circulation des autos sur cet axe large et rectiligne. En outre, des brise-vitesse hors normes avaient été installés, il y a quelques années, et il convenait de les remplacer. Pour calmer les ardeurs des fous du volant, le choix a été fait de casser la perspective.

Hélas, certains irréductibles n'hésitent pas à contourner les plots. Autre ennui: la voie étant rétrécie, il devient parfois difficile de doubler les cyclistes. En fait, il aurait fallu élargir les trottoirs et créer une vraie piste pour cycles. On dit en mairie que les travaux réalisés il y a deux ans excluent cette possibilité.

Le nouveau terrain de sport

Les travaux d'installation d'un terrain de sport derrière le gymnase Jacques Anquetil ont commencé. Il faudra toutefois attendre le printemps avant d'inaugurer ce nouveau stade d'entraînement en stabilisé.

La mairie

Une porte coulissante automatique permet désormais un accès plus facile aux personnes handicapées ayant des démarches à effectuer à l'Hôtel de ville.



Le futur terrain de sport.

- La construction d'un hall de réception des ordures, totalement fermé, a été décidée par le syndicat intercommunal. Mieux: un crédit a été voté.

- Enfin, une étude est menée par un bureau qui doit faire part de ses conclusions, (y compris sur les filières), au plus tard dans cinq mois. Seule certitude: le prix des travaux à réaliser pour traiter nos ordures ménagères selon les normes européennes sera très élevé. Les estimations varient entre 20 et 60 millions de francs.



L'usine d'incinération du pont de Belle-Croix. Demain, le retraitement coûtera cher...

FORÊT EN CHANTIER

Hey ho, hey ho!...

Sept jeunes du quartier Anne Frank ont mené à bien en juillet dernier trois mini-chantiers d'aménagement du Bois Prieur, entre Ozoir et Roissy.

L'idée de départ, c'est celle de Denis Renaudet, technicien de l'Office national des forêts. Depuis trois ans, il travaille sur l'aménagement du Bois Prieur. Mais comment faire respecter ces travaux et prévenir les fréquentes dégradations? «*En confiant à des jeunes du secteur la conception et la réalisation de projets de finition*» se dit-il, comptant par ce moyen sur une prise de conscience salutaire.

Conseillé par le club de prévention La Brèche, il entre en contact avec le Centre social des Margotins. Où Sabra Binous note sur le programme de l'été : «*Chantiers ONF*». Une vingtaine de jeunes s'inscrivent. «*Au départ, on était surtout motivés par les sous*» sourit Lynda: 800 F par semaine de cinq demi-journées. Mais voilà, les candidats doivent commencer par rédiger et présenter un projet. Sur les vingt inscrits de départ, sept vont finalement réaliser trois projets : le nettoyage de la «*mare aux tanches*», l'aménagement d'une aire de pique-nique avec construction d'un barbecue, et la remise en état du parcours sportif qui sillonne le bois. Deux semaines plus tard, la satisfaction de faire et la bonne ambiance ont renforcé le plaisir du gain....

Les filles, en août, sont retournées dans le bois. Elles ont été déçues par l'état des lieux qu'elles avaient si bien arrangés. «*C'est une bonne idée, ces chantiers, estime Aline. Mais il faudrait faire participer tous les jeunes d'Ozoir. Ils feraient sûrement plus attention, après.*» Denis Renaudet, lui, est enchanté. Il compte bien renouveler l'opération.

FRANÇOIS CARBONEL

VILLE VIE VACANCES

Été nourri pour les jeunes

«*Assez bien, mais peut mieux faire.*» C'est l'appréciation globale que s'accordent les acteurs de l'opération «*Ville Vie Vacances*» (VVV), après un été dense en animations et séjours de toutes sortes.

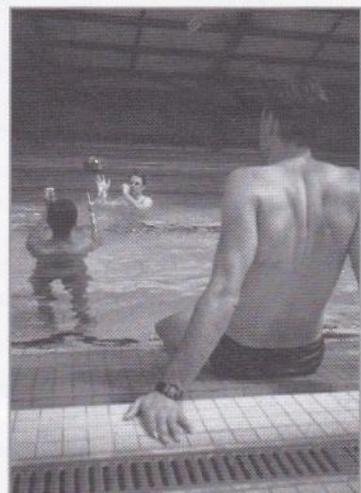
Assez bien, car plusieurs des objectifs généraux ont été atteints. La coordination innovante entre les structures impliquées dans la conception du projet (Service jeunesse, Margotins, Prévenir...) a bien fonctionné. La participation des jeunes et des familles obtient également une note honorable dans l'évaluation commune effectuée dès septembre, ainsi que la variété et la qualité des animations proposées. Peut mieux faire, car l'information trop tardive a pénalisé la participation à certaines activités en juillet. En



outre, si l'ouverture entre les différents quartiers de la ville progresse, elle est encore loin des résultats souhaités par l'ensemble des équipes. Enfin, si le partenariat engagé avec d'autres structures associatives ou municipales constitue une première intéressante, divers «*réglages*» doivent être effectués pour que le moteur tourne rond, et à plein régime. A titre d'exemple, les soirées piscine ouvertes aux familles, gros succès populaire, ont suscité quelques frictions entre l'équipe VVV et la Direction de l'établissement. Une concertation préalable plus poussée permettra sans doute de les éviter à l'avenir. F. CARBONEL

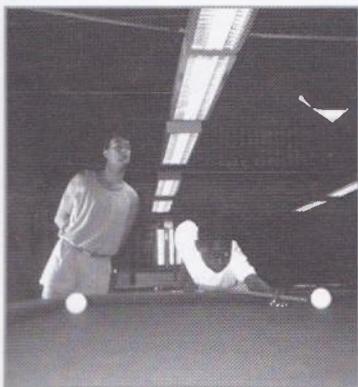
Les VVV en chiffres

Sur deux mois, l'équipe d'animation a accueilli environ cinquante jeunes par jour. Sur dix participants munis de leur carte «*Pass été*» en juillet, quatre étaient des filles. Ce qui, selon le Service jeunesse, «*constitue une nette progression*». Les animations ont surtout concerné les jeunes de 10 à 16 ans, dont les troupes ont fourni les trois quarts des participants en juillet. Des rendez-vous réguliers, des ateliers ou des stages étaient proposés chaque jour à Ozoir. Près de cinquante sorties et séjours extérieurs ont été organisés. Le coût total de l'opération s'élève à environ trois cent mille francs, dont cinquante cinq mille de subvention préfectorale et environ quarante mille de participation des jeunes et des familles. Le reste est à la charge de la ville.



Explorateurs de sport

Durant une semaine, Sébastien, Fayçal, Mustapha, Daniel et d'autres ont écumé les équipements sportifs d'Ozoir à la découverte de sports présumés «exotiques» pour eux : billard français, water polo, tir à l'arc... Le partenariat avec les associations sportives, une première, a fonctionné dans trois cas sur quatre.



23 juillet, 9h15. A l'Académie de billard, cinq enfants et pré-ados s'initient à l'art du «coulé» et du «rétro», coups de base du billard français. Normalement, il y a une quinzaine d'inscrits. Les autres n'ont pas dû se lever. Aurélien, vingt ans, membre de l'Académie et animateur bénévole de l'activité, explique très sérieusement aux jeunes recrues la technique d'un «bon coup de queue». Vite lassés du style magistral, les enfants décrochent. Eux veulent jouer.

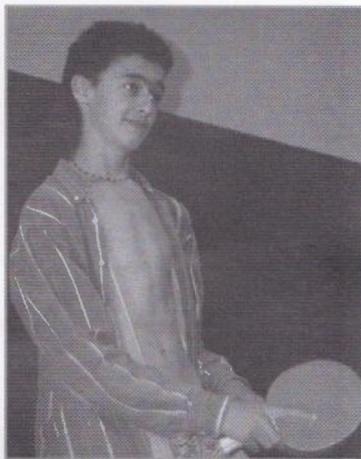
11h10. Les jeunes ont vingt minutes pour rejoindre la piscine, où Denis Brisson, éducateur sportif de la ville, encadre seul l'activité water polo, un maître nageur assurant la sécurité. 11h30. Denis installe les buts au bord du bassin, et distribue les ballons. «Bab» et Eddy abandonnent au bout de vingt minutes. «Mouss» et Daniel, les plus grands, s'excitent de plus en plus et font un peu n'importe quoi. Denis ravale ses objectifs pédagogiques et termine la séance en surveillant de baignade.

12h30. Douche, rhabillage. Prochain rendez-vous : le stade de la Verrerie, pour le base-ball.

15h30. De cinq ce matin, l'effectif est

passé à douze. Toujours rien que des garçons. L'intervenant du club de base-ball, lui, n'est pas là. Les règles compliquées du base-ball semblent vite assimilées par les jeunes. Ils ont l'air d'aimer ça. Yacine, batteur, a raté la balle. «Trop haute!», juge l'un de ses coéquipiers. Réplique d'un défenseur: «C'est lui qui est trop petit!». 17h30. Les jeunes sans vélo ont été conduits en minibus jusqu'au gymnase Belle-Croix. Deux adhérents du club de tennis de table les y attendent. Dont M. Beddar. «Nous nous relayons sur la semaine, explique-t-il. Cette solidarité des adultes est importante pour l'intégration des jeunes.» Deux filles non inscrites ont rejoint le groupe pour faire quelques balles. «Mais je suis inscrite au Joker pour d'autres activités» précise l'une d'elles. 19h30. Dernière étape : tir à l'arc au gymnase Anquetil. Là, on ne plaisante pas avec la sécurité : quatre bénévoles du club assurent l'encadrement avec Denis. Les apprentis archers se mettent en position, carquois au dos. Les volées de flèches se succèdent... 21h. La journée est terminée. Rendez-vous demain matin, à 9h, au billard.

FRANÇOIS CARBONEL



Semaines sportives: le bilan

Les responsables de l'organisation des semaines sportives de juillet s'accordent sur la reconduction du principe de base : faire découvrir aux 13-16 ans des sports qu'ils ne connaissent pas, ou peu. De même, le principe du partenariat avec les associations sportives. Leur aide bénévole à l'animation s'avère déterminante. Mais l'accord a lieu aussi sur la nécessité de repenser l'organisation. Des journées moins longues, un encadrement renforcé et une pédagogie plus ludique seraient les principaux réglages envisagés. L'information devra de toute façon être diffusée plus tôt et

plus largement. Ce type de stage devrait ainsi pouvoir attirer une «clientèle» jeune plus nombreuse, avec un meilleur brassage entre les quartiers...

Pas facile, la tentative de bilan «à chaud» avec les jeunes stagiaires à l'issue de la semaine! Le défoulement verbal a tendance à l'emporter. Dans l'ensemble, ils ont quand même aimé découvrir le base-ball et pratiquer le tennis de table. Le billard français les a laissés sur leur faim : trop technique. Mustapha dit pourtant avoir apprécié tout en regrettant le côté un



peu rigide d'un intervenant qui «s'énervait à chaque fois». Précisons tout de même, pour avoir passé quelques heures en compagnie du groupe, qu'il fallait par moments avoir une bonne dose de patience! Denis Brisson, qui connaissait ces jeunes dans le cadre scolaire, constate que l'animation «vacances» est une autre paire de manches : «J'ai passé avec eux de très bons moments, mais j'avoue avoir eu parfois du mal à les supporter.» F.C.

Aides aux projets

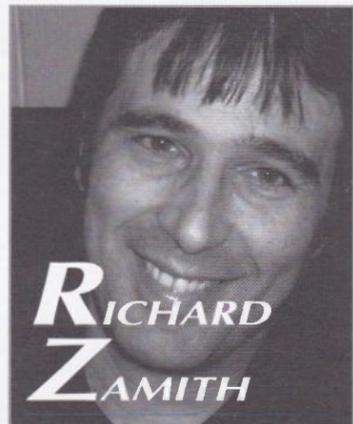
Animatrice «jeunes» aux Margotins, Sabra Binous a été elle aussi partie prenante des VVV. «Durant les vacances, observe-t-elle, les jeunes souhaitent avant tout partir. Pour les plus âgés, cela se traduit logiquement par l'envie de séjours autonomes.» C'est ainsi par exemple que fin juillet, cinq jeunes filles de 19 à 22 ans se sont organisées, avec l'aide de Sabra, pour un séjour à Center Park. «La première action consiste à leur faire définir le projet : objectif, nombre, moyens dont ils disposent... On leur demande ensuite d'établir un budget prévisionnel par poste : hébergement, nourriture, etc. Pour finir, nous complétons leur apport personnel par une «aide au projet» dans le cadre des VVV.»

Mini camp sportif



Equitation et camping... Les sardines se montrent parfois plus rétives que les chevaux.

Exemple de sortie : deux jours à la base de loisirs de Jablines, près de Lagny. Au programme : équitation le lundi et le mardi, canoë kayak le mardi et camping entre les deux. Menouar Abba, animateur de l'association Prévenir permanent sur les VVV, assure l'encadrement et la logistique. Les jeunes rament, montent les chevaux et les tentes, et font cuire les pâtes.



Responsable du service jeunesse

Un brin de romantisme charmeur, une sorte d'élégance naturelle et le sourire chaleureux : ainsi apparaît Richard Zamith au premier coup d'œil. En fonctions depuis mi-juillet, le responsable du tout nouveau Service jeunesse arrive aussi avec une solide expérience d'animateur spécialisé dans les

domaines de la culture et de la jeunesse. Lui-même musicien (il a été trompettiste professionnel), il assumait avant de venir à Ozoir la responsabilité d'un centre socio culturel à Rambouillet, à la fois centre de répétition et de diffusion de musiques amplifiées, et structure d'accueil de projets de jeunes. La prise en charge du Service jeunesse d'Ozoir l'intéressait à plusieurs titres : «Il s'agit d'un service neuf, doté d'un fort potentiel : quatre mille jeunes vivent dans cette ville. Et les deux missions qui m'ont été confiées me semblent très complémentaires.» Il est en effet à la fois chargé de l'animation du Conseil communal de prévention de la délinquance et de l'animation globale auprès des jeunes de la ville. Le but qu'il s'est fixé : «Aider les jeunes, citoyens à part entière, à trouver leur place dans la cité.» Et pour ce faire, il compte développer une animation «pour tous les jeunes d'Ozoir, en essayant d'effacer au maximum les cloisons entre quartiers.»

Pour rencontrer Richard Zamith : Service jeunesse ; Tél : 64 43 35 58

PORT BLANC

Les nouveaux ménestrels

Ils savent chanter, danser, peindre, monter un spectacle, construire une mini fusée, taper dans un ballon, barrer un « optimist », panser un genou blessé, consoler un gros vague à l'âme... Quelle pile inusable fait donc fonctionner les infatigables animateurs du centre « Les Pervenches » à Port-Blanc? Quel ressort secret y a-t-il à leur passion? Pourquoi ce souci d'acquérir sans cesse de nouvelles compétences? Nous leur avons posé la question...

« Pour un animateur, donner des valeurs à un jeune, voilà l'objectif numéro un. Les activités proposées tendent toutes vers ce but. Nos jeux sont imaginés et construits afin de mêler intimement la pédagogie au plaisir ludique », explique Olivier Gaal, directeur des « Pervenches » depuis dix ans. Il estime devoir donner le meilleur de lui-même parce que « lorsqu'on travaille sur du matériel humain, l'erreur est grave et se paie un jour ou l'autre ».

Christophe Serpe, animateur à Port-Blanc l'été et à Ozoir le reste du temps, est tombé dans la marmite tout petit: il fréquente les colos depuis vingt ans. «Au centre, certains enfants découvrent les règles



Le dire en rasant

Ils s'appellent Eddy-Jones, Cathy, Morgane, Karl, Franck, Marie, Sabrina... Tous font partie d'une jeunesse vivante à Ozoir. Ils ont envie de s'amuser, de rire ensemble, de chanter et de danser. Ils ont aussi envie de dire ce qui les choque dans le monde qui les entoure, et ce qu'ils veulent y voir changer. Pour pouvoir faire tout ça à la fois, eux ont choisi le rap.

A peine en vacances, ils ont commencé par écrire. Deux fois par semaine, une dizaine d'entre eux se sont réunis au Joker et travaillé leurs textes avec Bruno Coldold, l'un des animateurs de l'opération Ville Vie Vacances, lui-même rappeur talentueux. Puis ils se sont mis à chanter. Les dégâts de la came, les préjugés, les regards humiliants des garçons sur les filles... Sur fond de samples repiqués un peu partout, ils ont affiné les mots, mis au point les couplets et affûté les refrains pour que, au bout du compte, ça sonne. Un jeudi

de la vie en société. Ici, la politesse, le respect des autres... ne sont pas des trucs vieux-jeu d'adultes eux-mêmes irrespectueux. Ces réflexes utiles, finissent par entrer dans les crânes car ils sont distillés en douceur ». Selon Christophe, le besoin affectif des petits est important. « Certains parents ne consacrent plus assez de temps à leurs gamins. En ont-ils les moyens? Je ne

sais pas... Moi, je suis là pour vivre avec les enfants quelque chose de rassurant. Par bonheur, nous avons la chance d'être assez nombreux et nous répondons à toutes les demandes formulées... Well, animateur et intervenant en arts



de juillet, ils sont allés grattouiller les oreilles des passants et froter leurs productions aux pelouses du Trocadéro. Une fois en juillet, une fois fin août, ils ont finalement bouclé leur stage en donnant au Joker deux concerts publics fort appréciés.

Potentiel rap

Pas moins de quarante groupes de rap locaux auraient déjà été recensés par Bruno Coldold. Il en a transmis la liste au Service jeunesse, qui découvre peu à peu sur la ville l'existence d'une incroyable vie musicale souterraine. Un potentiel auquel les secteurs municipaux «jeunesse» et «culture» souhaitent accorder toute leur attention. Il s'agit en particulier de s'attaquer à la question compliquée -et probablement coûteuse- des locaux de répétition, qui se pose aussi vis à vis de nombreux groupes rock ou reggae déjà recensés.

FRANÇOIS CARBONEL

plastiques dans les écoles de la ville ajoute: « L'affrontement, quelques jeunes le vivent en permanence. Nous devons prendre en compte l'univers de violence qui est le leur et montrer qu'il peut exister un autre mode relationnel, que rien ne sert de s'énerver, de s'agresser, de crier... J'ai envie en permanence de les convaincre: oui le monde a un sens, oui il faut sortir des scènes de violence auxquelles vous êtes confrontés dans la rue, à l'école, à la télé... ». Et Olivier Gaal de conclure: « La plupart des jeunes enfants sont bien dans leurs baskets, mais coopération, honnêteté, entraide, démocratie... ces notions n'ont pas toujours le temps d'être parfaitement assimilées à l'école où l'on est davantage axé sur les apprentissages. Les vacances viennent à point pour cela. Et puis, à Port-Blanc, compte tenu du grand nombre d'activités, il en est toujours une qui permet à un gosse d'être en situation de réussite. Cette valorisation de soi est essentielle. J'espère qu'elle subsiste après le retour à Ozoir-la-Ferrière ». J.-L. SOULIÉ

Très «Graphes»

Ce n'est pas sur des murs, mais sur de sages panneaux de contreplaqué que plusieurs jeunes se sont initiés cet été à l'art du «graf», autrement dit la peinture à la bombe. Ils ont été guidés dans cette approche par Samuel Verstraete, jeune peintre et sculpteur ozoirien, lui même auteur de plusieurs fresques un peu partout à Ozoir. Branche moderne de la grande et vieille famille des graffitis, le «graf» a en effet connu dans les années 80 un tel aboutissement artistique, qu'il a fini par se voir reconnu et parfois même acheté. Participant de la vaste culture Hip-Hop, il représente une forme d'expression artistique dans laquelle de nombreux jeunes se reconnaissent.



Hip, hop!

Autre rameau de la culture Hip Hop : la «break dance» à laquelle se sont initiés durant un mois une douzaine de jeunes sous la conduite de David Séjor, aux Margotins. Assidus et persévérants, les danseurs ont beaucoup transpiré à répéter les enchaînements très techniques que leur «coach» s'est attaché à leur inculquer.

Mécanique

Un atelier vélo était ouvert cet été au sous-sol du Joker. Les cyclistes ont pu y entretenir eux-mêmes leur machine avec l'aide d'un animateur. Des séances d'éducation à la sécurité routière avec les Cadets des Margotins ont également eu lieu. L'atelier disposait aussi d'une dizaine de VTT qui ont permis l'organisation de balades.



Stéphane, l'animateur de l'atelier, aide Jean-Lou à remplacer son dérailleur.

AGORA

Les jeunes ont des droits

Ce slogan était l'exergue des journées «Agora» des 18 et 19 octobre au Centre communal d'action sociale (CCAS) d'Ozoir. Il s'agissait, durant ces deux jours d'information, de donner aux 16-25 ans en fin de scolarité le maximum de repères dans le labyrinthe de l'action sociale et dans celui des secteurs formation et emploi. L'accueil central permettait d'abord de cerner l'attente des jeunes visiteurs, puis les orientait vers l'interlocuteur le plus adapté à cette attente. Des entretiens individuels confidentiels devaient ainsi apporter à chacun des réponses à ses questions. Cette opération a été lancée par le Service municipal jeunesse avec de nombreux partenaires locaux*. Elle pourrait constituer une réponse à un appel d'offre dans le cadre d'un Contrat de plan Etat/Région, destiné à appuyer les initiatives locales d'insertion. Donc recueillir des subsides. L'initiative devrait se prolonger par le renforcement des liens entre les divers partenaires du réseau local d'intervention auprès des jeunes.

* Mission locale; CCAS d'Ozoir; relais emploi; associations Prévenir, La Brèche, Tremplin, Cadres plus; ANPE; Direction départementale du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle (DDTEFP); Unité territoriale de la DASSMA de Roissy; Service social de la Cramif; Centre d'information et d'orientation (CIO) de Roissy; établissements scolaires...

CONSEIL MUNICIPAL DES ENFANTS ET ADOLESCENTS

Il est né le divin Conseil

Lorsque vous lirez ces lignes, le Conseil municipal des enfants et adolescents d'Ozoir aura vu le jour. Les élections ont en effet eu lieu dans les écoles et collèges de la ville le 24 octobre. Trente cinq jeunes conseillers municipaux frais émoulus des urnes ont reçu des enfants et adolescents des classes du CM1 à la cinquième un mandat de deux ans pour les représenter. Chaque jeune ozorien des classes concernées pouvait se présenter. De

même chacun devait recevoir une carte numérotée, prouvant sa qualité d'électeur.

Le tout jeune CMEA travaillera-t-il par commissions ou par projets?

Il aura en tout cas à répondre aux attentes exprimées par ses électeurs au travers d'un sondage effectué dans les écoles au printemps dernier : amélioration du cadre de vie (entre autres par une

lutte contre la pollution), développement des possibilités culturelles et de loisirs et renforcement de la solidarité vis à vis des personnes en difficultés, quelle que soient ces difficultés. Pour un programme, c'est un sacré programme!



FORUMS JEUNES ADULTES

Troisième service, tout compris

Le troisième «forum démocratique jeunes-adultes» conçu et organisé par les sociologues Hervé Rémy et Jacqueline Rémy-Perpère aura lieu à Ozoir le 6 décembre en soirée à l'école Gruet. Sous le titre général «Les jeunes à Ozoir», deux thèmes seront traités. Le premier permettra aux «jeunes questionneurs» et aux «adultes répondants» un débat sur le thème «Loisirs, sport, culture, art...», abordé spontanément par un tiers des cinq cents jeunes ayant participé au questionnement écrit en janvier dernier. Second thème du forum (évoqué par un jeune sur cinq) : «Questions locales, au maire et aux élus». Pour ce débat particulier, les élus se substitueront aux habituels participants adultes à la table des «répondants». L'heure de ce troisième forum n'est pas encore précisée à l'heure où nous mettons sous presse.

Pour tout renseignement complémentaire : Monsieur Hervé Rémy ou Madame Jacqueline Rémy-Perpère. Tel et fax : 01 46 33 47 07.

INFOS CULTURELLES

Photos

Les œuvres des participants au concours photo organisé par le Service culturel de la ville seront primées le 1^{er} novembre au gymnase Boulloche. Une expo photos a lieu au même endroit les 1^{er} et 3 novembre de 14h à 17h et le 2 de 10h à 12h 30 et de 14h à 17h.

Collectionneurs

La célèbre foire aux collectionneurs d'Ozoir se déroulera cette année le dimanche 17 novembre..

Bibliothèque

La bibliothèque ouvre désormais ses portes, en plus du samedi matin, un samedi après-midi par mois, de 15h à 17h. Pour la fin de cette année ce sera les samedis 9 novembre et 7 décembre.

Sidaction

Le CCLO, en coordination avec l'association roisséenne «Bénévoles Sida», participera le premier décembre à la journée nationale d'action contre la maladie. Les ateliers de danse et de théâtre présenteront un spectacle complet. Les jeunes élèves de l'atelier modelage vont réaliser une œuvre qui sera vendue aux enchères au bénéfice de l'association «Bénévoles Sida». Celle-ci tiendra un stand d'information et interviendra au cours du spectacle. L'après midi débutera à 14h 30 et devrait s'achever aux environs de 17h. Pour tout renseignement: C.C.L.O. Tel: 01 60 02 80 03.

Remake

La Compagnie Jean-Luc Borrás tirera fin novembre une nouvelle salve de représentations de ses *Fourberies de Scapin*:

- *Collégiens* : jeudi 21, deux séances à 10h et 14h. Entrée: 30F.
- *Elèves des écoles primaires* : vendredi 22, à 10h et 14h. (Spectacle gratuit)
- *Tout public* : samedi 23 à 21h et dimanche 24 à 15h. Entrée : 30F pour les Ozoiens, 60F pour les extérieurs.

Toutes les représentations auront lieu au gymnase Boulloche. Renseignements et réservations : Compagnie Jean-Luc Borrás. Tél : 01 60 02 52 54.

One man show

La première ozoiennaise de «Tout va bien», second one-man-show de Jean-Luc Borrás, aura lieu le 14 décembre, dans l'amphithéâtre du Campus Sainte Thérèse. Cette représentation complète remplacera les extraits que devait jouer le comédien le 28 septembre lors de la soirée «Ozoir fête le rire». Soirée qu'il n'avait pu assurer... pour cause de santé! Un repos complet lui ayant été nécessaire, il reste à espérer que le titre du spectacle agira dans le bon sens. Renseignements et réservations : Tel : 01 60 02 52 54.

Concert

Le concert du Conservatoire municipal de musique aura lieu dimanche 15 décembre dans le hall du collège Marie Laurencin.

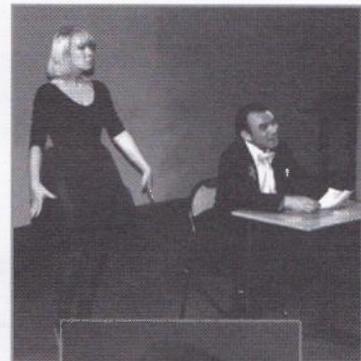
ON A VU...

Déferlante comique

Un caustique duo Chraz et Wally, un Christophe Alévêque drôlissime et un trio-surprise constitué par Thierry Rocher, Camille Peyrot et Eric Turco : de solides ressorts comiques étaient réunis ce dernier samedi de septembre sur la scène du Campus Ste Thérèse.

Et cela a fonctionné, même s'il y manquait deux des pièces maîtresses prévues à l'origine : Patrick Font, que des démêlés judiciaires retiennent à l'ombre depuis cet été, et Jean-Luc Borrás qui, malade (comme quoi les comédiens ne sont pas des machines), a dû se décommander au dernier moment. Assurant au pied levé l'intégralité du spectacle, les six autres artistes ont réalisé un petit exploit. Ce léger parfum de bricolage n'a pas gêné longtemps les soixante-dix spectateurs, copieusement divertis par le mélange des genres. Retenons pour faire court deux moments forts de la soirée : Alévêque en mari ultra stressé assistant à l'accouchement de sa femme, et Camille Peyrot interprétant pour les sourds, en langue des signes, une revue de presse acide de Thierry Rocher. Ils ont tous deux atteint ces rares sommets volcaniques où personne ne résiste plus à l'éruption d'un rire totalement libéré.

FRANÇOIS CARBONEL



GROUPE

Rock sans chaînes

Ils sont jeunes, drôles, sympas, plutôt bien dans leurs chaussettes et ils n'ont pas une once d'agressivité... Mais quand ils branchent les amplis, ça n'est pas pour plaisanter. Depuis un an et demi, «Chainless» taille sa route dans la forêt du rock à grands coups de décibels.

Quand ils se mettent à jouer, on trouve la pièce vraiment minuscule. De petits bouchons jaunes émergent des oreilles de Nico, le batteur. Le seul, apparemment, à tenir à ses tympanes. Pourtant, selon Olivier «Stag», l'un des deux gratteux, «on ne veut pas faire gros bourrins». Le répertoire des reprises du groupe navigue entre les Stones et Metallica, puisant dans les influences déclinées par chacun des musiciens : plutôt «heavy» pour Nico et Ludo, le chanteur. Plutôt «technique guitare» pour Stag, «trash» pour Matthieu le

bassiste, «grunge» pour Mathieu, l'autre guitariste. Ils attaquent «State of love and trust» de Pearl Jam, un groupe «typé grunge rock de Seattle» précise Mathieu. La voix de Ludo est immédiatement engloutie sous des mètres cubes de guitare et de batterie. En se concentrant, on parvient à discerner les instruments et à vérifier que cette avalanche sonore est bien constituée de notes rythmiquement organisées. Il n'y a plus aucun doute : cette musique aspire aux grands espaces. Mais Chainless ne tient pas à en rester là. «On a envie d'élargir le répertoire de manière à pouvoir s'adapter à tous les lieux» affirme Ludo. Pour l'instant, trois concerts publics ont déjà permis au groupe de tester son efficacité. Avec succès. Le concert multirock de mars dernier et la fête de la musique en juin leur ont donné le goût de la scène. Du coup, ils en découvrent les lois, et c'est aussi ça le plaisir : «On ne veut pas jouer seulement pour ceux qui «pogotent» devant la scène, reprend Ludo. Il y a tous ceux qui écoutent derrière, c'est surtout eux qu'il faut convaincre.»



L'exploration musicale menant presque fatalement à la création, nos cinq lascars instillent peu à peu entre les reprises leurs propres compos. Les paroles sont le plus souvent celles de Ludo. Elles révèlent plus une recherche de sonorités simples et poétiques que celle d'un quelconque message : *La roue tourne / Ancre ta chance bien solidement / Mais la roue tourne / C'est comme lutter contre le vent / Un coup c'est blanc / Insondable comme des yeux d'enfant / Un coup c'est noir / Ce que tu vois tu n'peux le croire...* La musique, elle, est «une... mosaïque de nos influences», sourit Stag, à la fois content et amusé de sa métaphore. Elle n'est pas sortie par hasard : Stag, le guitariste, est aussi étudiant en arts plastiques, «Option Playmobil» tient-il à préciser, dans l'hilarité générale. Il ne sera pas dit que ce groupe se prend trop au sérieux.

F.CARBONEL

Chainless jouera au Joker le 8 novembre à partir de 21h (30 F avec un «chili con carne»). Réserver au 01 64 40 40 13.

EXPOSITION

Hommage à Fabrice Digoit

Une exposition réunissant des toiles, sculptures et plexiglas de Fabrice Digoit aura lieu en décembre. Ce jeune artiste ozoirien aurait eu trente ans à la fin de l'année s'il n'avait, cet été, mis fin à ses jours.



Difficile d'évoquer son parcours sans considérer le mal être qui servait à la fois de moteur à sa création, et de frein à son accomplissement d'individu, et même d'artiste. Sensible à l'extrême, inadapté à des réalités vitales trop contraignantes, il ne voulait vivre que de son art. En refusant, semble-t-il, la succession d'étapes qui auraient pu le mener graduellement à la reconnaissance. Vivant et créant dans un cadre uniquement familial, il a mené ses recherches seul, sans prendre le risque d'affronter le jugement de ses pairs ou celui du public. On ne peut s'empêcher, en découvrant après coup une œuvre éclectique, mais ponctuée d'authentiques réussites, de regretter qu'il n'ait pas trouvé cette force. Il avait pourtant accepté de son ami Samuel Verstraete, lui-même jeune peintre d'Ozoir, la proposition d'une exposition commune cet automne. C'est pour lui rendre hommage que Samuel, avec l'aide des parents de Fabrice et du Service jeunesse de la ville organise en décembre cette rétrospective. Exposition de «bout de la piste» pour Fabrice, puisse-t-elle, par réaction, constituer une incitation au courage de vivre et de créer. F.C.

L'exposition des œuvres de Fabrice Digoit se tiendra dans les locaux récemment acquis par la municipalité avenue Beaudalet, près du château d'eau de la gare. Date non encore déterminée.

FESTIVAL JAZZ-BLUES

Une première à Ozoir

L'événement musical annoncé en juin dernier dans nos colonnes, se confirme. Il aura lieu, comme prévu, le 16 novembre, dans l'amphithéâtre du Campus Sainte Thérèse.

Quatre groupes au total assureront le programme de ce mini-festival. Deux excellents groupes locaux (l'un en jazz, l'autre en blues) précéderont sur scène les groupes-vedettes.

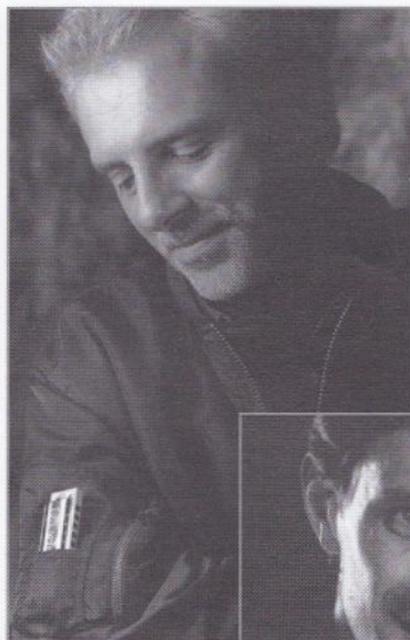
L'événement marquant, c'est la venue du super-harmoniciste Jean-Jacques Milteau. Il sera entouré pour l'occasion des «musiciens les plus en vogue actuellement en France» selon Gérard Daguet, organisateur de la soirée. Le musicien en profitera pour fêter les cent ans de l'hamonica «Marine Band», l'instrument de ce type le plus vendu dans le monde.

Autre excellente raison de ne pas rater la soirée : la partie jazz assurée par In Folio, quatre musiciens formant par ailleurs le groupe actuel de Didier Lockwood. De nombreux articles de la presse spécialisée ont salué début 96

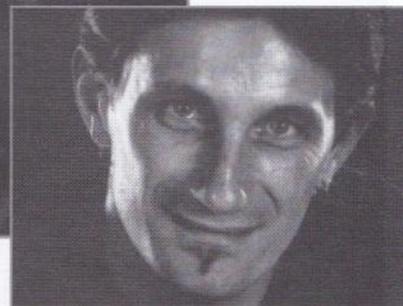
la sortie de leur album. Voici par exemple ce qu'en disait Férid Bannour dans *Batteur magazine* en février : «(...) Ce quartet cultive l'intelligence. Les thèmes sont de toute beauté et l'interprétation exemplaire de finesse, d'écoute, de sensibilité (...)» Le même plaisir d'une heureuse découverte s'exprimait dans les colonnes de *Jazz magazine* et de *Jazzman*.

Les groupes locaux, eux, devraient assurer une première partie de soirée plus que sympathique. La qualité et l'énergie de «Maximum Blues» se sont avérées lors de ses premières prestations à Ozoir en juin dernier. Quant à *SFMR*, le point d'interrogation suggéré par son nom-rébus peut être appliqué à sa production. On sait tout de même de ce groupe formé récemment qu'il se compose de musiciens tous confirmés et très expérimentés. Parions sur l'alchimie de leur rassemblement, renforcé par la présence de deux invités. C'est bien connu, les musiciens de jazz et de blues ont un penchant naturel pour le *bœuf* (garanti sans prions) qu'il leur sera probablement difficile de réprimer. Il faut donc s'attendre à d'agréables surprises en fin de soirée.

FRANÇOIS CARBONEL



J.-J. Milteau, le meilleur harmoniste français de blues, et Eric Seva, un très grand saxo d'origine ozoirienne, seront chez nous le 16 novembre.



Programme

Première partie blues : Maximum Blues (Gérald Daguet : clavier, harmonica ; Stéphane Depierre : batterie ; Cédric Coulbaut et Jean-Michel Kramp : guitares ; Christophe Bienvenu : basse.)

Première partie jazz : SFMR (Franck Steckar : clavier ; Frédéric Mathet : basse ; François Réau : batterie) Le groupe sera complété par deux invités : Michel Delackian à la guitare et Bruno Caviglia à la trompette.

Groupe «vedette» jazz : In Folio (Eric Séva : saxophone ; Benoît Sourisse : piano ; Michel Lebévillon : contrebasse électrique ; André Charlier : batterie.)

Groupe «vedette» blues : Jean Jacques Milteau, accompagné par Jean-Yves d'Angelo au piano, Loïc Pontieux à la batterie, Laurent Verneret à la basse et Manu Galvin à la guitare.

Entrée à partir de 20h30. Tarif : 90 F
Réservations auprès de Gérard Daguet
Tél : 01 60 02 94 95, ou de Virginie Dutilleul, service culturel mairie Tél : 01 64 43 35 91.

ESPACE CONCERT

Après le passage du trio rock «Alexis Didier» et du quartet «Magic mushrooms» en octobre, l'espace concert du Joker stabilise son rythme de croisière à deux vendredis soirs par mois. Le tarif d'entrée à chaque concert (30 F) donne droit en prime à un plat

mitonné par l'équipe du Joker.

Vendredi 8 novembre : groupe rock *Chainless*, et chili con carne.

Vendredi 29 novembre : *Maximum blues*, et spaghetti bolognaise.

Vendredi 6 décembre : «Nuit du jazz» (et des crêpes) pour le Téléthon, en partenariat avec l'école de musique et son directeur Michel Descamps, proposant un assortiment varié de formations jazz.

Vendredi 20 décembre : groupe rock *Bad soul*, et un invité-surprise dont on ne donnera pas le nom...

Réservation conseillée (soixante entrées maximum) auprès de Sélim Chikh en téléphonant au - Service jeunesse, en mairie: 01 64 43 35 58 - Joker, place du marché: 01 64 40 40 13.

Mêmes numéros d'appel pour les groupes intéressés par une programmation à l'espace concert.

Sports

L'école des sports

D'origine bourguignonne, vive et dynamique, madame Noëlle Compoint est une pince-sans-rire. Ces handicaps ne la desservent pas trop et il y a même gros à parier que l'école des sports doit une partie de son succès à sa bonne humeur. Un succès qu'une maman venue inscrire sa progéniture résume en une phrase: «Le mercredi, les enfants aiment bien trainer au lit. Mais lorsque je dis «Il est l'heure de l'école des sports», il n'y a pas besoin de les presser pour s'habiller».

L'école des sports, ce sont plus de deux cents jeunes ozoiriens, répartis par tranches d'âge (4/5 ans; 6/7 ans; 8/11 ans), s'initiant à des sports qu'ils pourront ensuite pratiquer au sein de la V.S.O.P. Athlétisme, basket, gymnastique au sol et aux agrès, escrime, self-défense, volley, hand-ball, jeux pré-sportifs, judo, GRS... sont au programme de l'année. Les ani-

mateurs auraient aimé y ajouter le tennis de table ou la natation, mais, pour le moment, ce n'est pas techniquement possible. «Il s'agit d'une initiation, insiste bien madame Compoint. Les enfants passent en moyenne quatre ou cinq séances d'une heure sur chaque sport et la saison compte 33 semaines. Ils peuvent se réinscrire plusieurs années de suite, et certains ne s'en privent pas». En revanche, passé onze ans, il faut se résoudre à partir et à voler de ses propres ailes dans la section correspondant le mieux à ses goûts.

Pour entretenir les bonnes relations, l'école des sports offre un goûter «avec jouets» à ses membres au moment de Noël. Un autre goûter, toujours «avec jouets», est également servi au moment de la grande manifestation de fin d'année ouverte au public.

J.-L. SOULIÉ

P.S. Les cours se déroulent dans le gymnase Georges Boulloche le mercredi matin ou le vendredi soir. Pour plus de renseignements, contacter madame Noëlle Compoint au 01.64.07.08.59. Mais les inscriptions sont closes pour cette année. Essayez quand même: les miracles existent encore de temps en temps...

La V.S.O.P. fait part de son déménagement (depuis quelques mois déjà) dans de nouveaux locaux situés au premier étage de la ferme de la Doutré, à côté du château d'Ozoir. Une permanence est tenue par la secrétaire, madame Pelissier, les lundi et mercredi de 14h à 16h et le samedi de 10h à midi. Les autres jours, on peut laisser un message.

Contact: V.S.O.P., ferme de la Doutré, 4, avenue de la Doutré. Tel. 01.60.02.99.24.

Trophées des champions Une pluie de récompenses

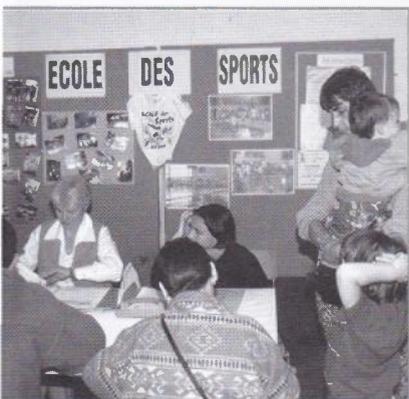
Le Trophée des champions récompense chaque année, conjointement, des sportifs et des bénévoles ayant beaucoup donné pour le sport. Juste avant les vacances, de nombreux ozoiriens figuraient sur ce Who's who départemental.

Ont reçu les félicitations:

- Mohamed Elouakrim (athlétisme), entraîneur et animateur;
- Max Gruffy (natation sportive), au palmares déjà fourni;
- Jean-Louis Prianon (athlétisme), un grand sportif, quatrième au 10.000 m des J.O. en 1988. Il quitte malheureusement notre commune.

Quatre bénévoles reçoivent les remerciements:

- André Giraud (Aïkido), chaleureux et compétent;
 - Yves Grosselin (Comité directeur de la V.S.O.P) joueur de volley et trésorier depuis dix ans;
 - Michel Lambert (volley), le plus ancien volleyeur d'Ozoir (1972);
 - Jean-Louis Weyers (tir à l'arc), président de la section depuis 1988.
- Les «Trophées», récompensant les sportifs confirmés sont attribués à:
- Yasmina Soualhia (athlétisme) que nous présentions en juin;
 - Séverine Travers (athlétisme)
 - Elodie Leclerc (escrime);
 - Luc Delestrade (escrime);
 - Julie Deleaval (natation sportive);
 - L'équipe cadette de hand-ball vice-championne de Seine-et-Marne;
 - Michel Brancquart (cyclisme);
 - Guido d'Ambrosio (cyclisme);
 - Veronique Charpentier et Christelle Brette (natation synchronisée);
 - Une équipe maratra (- de 13 - de 15 - de 17 ans) de football.



Chaque année, lors de la journée des associations, les parents se bousculent pour inscrire leurs enfants à l'école des sports...



Athlétisme

Ozoir vainqueur du «Challenge Dima Sport» de Seine-et-Marne



La plus importante manifestation d'athlétisme du département se déroule chaque année à l'automne dans notre commune: il s'agit du challenge *Dima Sport*. Organisée par le Comité de Seine-et-Marne, elle est primée par la société *Dima Sport* dont le siège est à Ozoir. Ce challenge réunit tous les athlètes, de benjamins à vétérans, hommes et femmes, et le classement entre les clubs se fait au nombre de points marqués. Chaque concurrent peut en

effet concourir dans autant d'épreuves qu'il le souhaite, mais seule sa meilleure performance (celle qui marque le plus de points selon un barème établi) sera retenue. D'où l'importance du nombre et de la qualité. Les 672 inscrits cette année - et les seize clubs qu'ils représentaient - étaient regroupés en trois poules. Ozoir (en fait, l'entente Ozoir-Lagny EOLA) figurait dans la première, celle des meilleurs, en compagnie de Fontainebleau, Melun et Nemours. A l'issue des épreuves l'EOLA a remporté le challenge et les 5.000 francs en matériel d'athlétisme offerts par *Dima Sport*.

J.-L. SOULIÉ

Les représentants de l'EOLA (Steeve Roger, Nicolas Sanchez, Philippe Garcia et Rodrigue Ajax) ont terminé médaille d'argent de la coupe de France de triple saut à Niort, le 6 octobre dernier.

Jiu-Jitsu

Un bon entretien

Ancêtre de nombreux arts martiaux, le Ju-Jitsu, parce qu'il est moins physique que le judo, est une forme de défense plus accessible aux adultes novices et aux femmes. Cet art martial se base sur l'adage: «*Si l'adversaire vient, nous l'accueillerons; s'il s'en va, nous l'accompagnerons*». Ce propos traduit une volonté de ne pas se laisser faire dépourvue d'agressivité. Lors des premiers cours, l'élève apprend à tomber sans se faire de mal, c'est à dire en amor-



tissant sa chute. Puis viennent les techniques d'esquive et de riposte qui sont toutes proportionnelles à l'attaque portée. Moyen facile et simple de self-défense, le Jiu-Jitsu peut être pratiqué par tous, quelque soit l'âge et le développement musculaire. Il permet un bon entretien physique.



Rugby

Les minimes en stage au CREPS

L'école de rugby a organisé, à la mi-septembre, un week-end d'entraînement au CREPS de Montry, près de Lagny, afin d'aborder le championnat dans les meilleures conditions. La V.S.O.P. s'était mobilisée à l'occasion, envoyant cinq entraîneurs pour qu'ils s'occupent de nos 23 joueurs. Les entraînements se sont succédés, dans le cadre magnifique du parc, alternant préparation physique, technique de jeu et briefings sur les règles d'arbitrage. Même s'ils furent un peu surpris par la densité de la préparation, nos jeunes joueurs ne rechignèrent pas à la besogne et rentrèrent fourbus mais contents. Fabrice Asseline, entraîneur et responsable de l'école de rugby, espère que ce stage débouchera sur une belle saison de championnat.

Les entraînements se déroulent au gymnase Jacques Anquetil le lundi de 18h à 19h 30 et le jeudi de 19h à 20h 30. La cotisation annuelle est de 500 francs et la licence coûte 170 francs.

Pour tout contact, le mieux est de venir au gymnase aux heures d'entraînement indiquées ci-dessus. On peut aussi téléphoner au Président du club, monsieur Helard. Tel. 01.64.40.17.05. (répondeur téléphonique).



Les pêcheurs au bord de l'eau



Papillon volage gagne le rallye pédestre



Argent, Vermeil, Or et Grand Or, les médaillés du travail



Bourse aux vêtements



Les vainqueurs des jardins et balcons fleuris



Modelage au C.C.L.O.



La brocante des Margotins



France-USA féminin aux Trois Sapins

CONCOURS DE PÊCHE

En dépit d'une météo incertaine, le troisième concours de pêche de la saison organisé par le Syndicat d'initiative a séduit les amateurs qui ont sorti 477 pièces du lac Bellecroix, le tout représentant 66,5 kilogrammes d'une nourriture aquatique garantie sans mauvais cholestérol.

Le premier prix «enfant» a été décerné à Cédric Lahaye (12 prises pour 1,4 kg) et le premier prix adulte à Guy Choffe (25 prises et 3,7 kg).

Quant au désormais traditionnel lâcher de truites qui clôt la saison piscicole, il s'est déroulé dans la bonne humeur à la fin du mois de septembre.

RALLYE PÉDESTRE

La merveilleuse vallée du petit Morin a servi de cadre, samedi 21 septembre, au premier rallye pédestre organisé par madame et monsieur Cadart du Syndicat d'initiative. Une quarantaine d'inscrits, répartis en huit équipages aux noms assez étonnants («Crapeau mort d'amour», «Biche amoureuse...»), se sont éparpillés aux alentours de Jouarre. Chacun devait trouver son chemin à l'aide d'une

boussole et en tentant d'élucider de savoureux jeux de mots. Les épreuves tournaient autour du thème de la nature: feuilles à reconnaître, oiseaux, races d'animaux, fruits de certains buissons, anniversaires de mariage ayant un nom d'arbre... Si la plupart des concurrents se sortirent d'affaire avec les honneurs, quelques uns firent du «hors piste» durant toute la journée... Ce premier rallye «Fernand Neel», du nom du fondateur du Syndicat d'initiative en 1954, aura une descendance puisque l'an prochain, à la même époque, le trophée récompensant l'équipage vainqueur sera remis en jeu. Cette année, l'équipage vainqueur, «Papillon volage», était composé de madame Bressy, madame et monsieur Greault, madame et monsieur Pissier.

MÉDAILLES DU TRAVAIL

Samedi 5 octobre, dans la salle du cinéma Pierre Brasseur, le maire, M. Jacques Loyer, a remis la médaille d'honneur du travail à soixante et onze ozoiriens de la promotion du 14 juillet 1996.

Grande médaille d'Or

Claude Trombette. **Médaille d'Or** Mesdames et messieurs Claudette Bouve, Nicole Cœurderoy, Michelle Jallon, Jean-Claude Laignier, Viviane Naine, Rolande Seillier. **Médaille de Vermeil** Mesdames et messieurs Régine Aubrun, René Auffret, Colette Besson, Gérard Billore, Alain Blondel, Jacky Borderieux, Claudine Broussier, Manuel Carneiro De Miranda, Jean-Paul Charpentier, Maryvonne Connan, Georges Cora, Josiane Da Costa, Suzanne Dos Santos, Daniel Dubourgais, Jean-Pierre Fontibus, Chantal Foucher, Marie Louise Fouquart, Monique Fromentin, Jacques Fumagalli, Alain Gat, Marie France Gaudre, Michel Lallemand, Jean-Claude Lambert, Michelle Lesage, Jean-Claude Loison, Bernadette Moreau, Josée Pedurand, Marceau Petges, Richard Plantevignes, Christian Rosset, Rolande Seillier, Jeanette Tournafol. **Médaille d'Argent** Mesdames et messieurs Régine Aubrun, René Auffret, Jean-Marie Barnet, Claude Barra, Marlène Berthol, Guy Boivin, Jean-Luc

Boucher, Jean-Luc Cailbourdin, Josette Charpentier, Daniel Chevalier, Pierre Cossard, Lyne Craeymeersch, Gérard Damoiseau, Christine Duplouy, Jacques Fumagalli, Alain Gat, Michaëlla Haguy, Christian Huot, Carole Jobard, Agnès Klouvi, Jean-Claude Lambert, Evelyne Laurent, Bernard Le Goff, Lucienne Lopez, Martine Loriot, Felix Lozano, Marc Paul, Jean Nicolas Romain, Rémi Rombaut, Rolande Seillier, Nadine Thevenot

BOURSE CHERCHE BÉNÉVOLES

Jocelyne Ricard et Hilda Ferreira le disent d'une seule voix: «Il nous faudrait du renfort!» Deux fois l'an, une équipe de bénévoles assure l'opération «bourse aux vêtements» aux Margotins. Grosses journées pour ces dames: deux pour accueillir les dépôts et les saisir sur informatique, deux pour la vente et une dernière pour le rangement, le paiement des déposants et la restitution des articles non vendus. Nos bénévoles ont parfois du vague à l'âme: en reconnaissance de leur dévouement, certaines

clientelles se laisseraient aller à des attitudes hautaines ou désagréables. «Ce n'est le fait que de quelques personnes, relativise Jocelyne Ricard. Mais si cela arrive plusieurs fois dans la journée, ça finit par être décourageant.» Rappelant le but social, et non commercial, de l'opération, les souriantes hôtesse précisent leur seule compensation: le montant des ventes de vêtements qu'elles ont personnellement déposés leur revient entièrement, tandis que 20% des autres ventes assure le fonctionnement de la bourse.

Renseignements: Centre socio culturel des Margotins. Tél.: 01 64 40 45 54

VILLE FLEURIE

Décidément très actif, le Syndicat d'initiative récompensait, samedi 5 octobre, les lauréats de son concours «immeubles, balcons et jardins fleuris» organisé pendant été. Un concours qui, pour une première édition, a connu un joli succès. Dans la catégorie «immeubles fleuris», le premier prix a été décerné à M. Skalkal qui devance M. Choubar. Dans la catégorie «Balcons fleuris», le

vainqueur est M. Kovac. Les familles Phoutard, Houssy et Painvin se classent respectivement aux deuxième, troisième et quatrième rang. Dans la catégorie «Jardins fleuris», M. Devos l'emporte devant les familles Martin-Gregorio, Bourdelin, Blandin, Beudelet et Saumande. Même s'il ne concourait pas, le service des espaces verts de la ville a été cité pour l'ensemble de son œuvre.

MODELAGE

Pendant l'éclipse solaire du 12 septembre, la terre a continué de tourner. Certains ont même continué à la malaxer: les élèves du cours de modelage et poterie d'Elisabeth Dupin, au CCLO, lors d'une très conviviale expo-vente. Chaque visiteur pouvait s'il le désirait triturer, découper, étirer, rouler, aplatir et compacter les blocs de terre grise mis à disposition. Les enfants ne s'en sont pas privés. Les objets réalisés depuis quelques mois s'exposaient sur une table voisine. Masques inspirés de l'art africain, animaux, personnages ou simples pots à crayons, tous parlaient de passion enfantine ou adulte pour

cette activité sensorielle et créative. Si le cours enfant est presque complet, les adultes peuvent encore tenter leur chance. Les cours ont lieu le jeudi soir, de 18h à 20h pour les enfants et de 20h à 22h pour les adultes. Renseignements: 01 60 02 80 03.

MARGOTINS

Pour la seconde année consécutive, le Centre socio culturel des Margotins a été fin septembre l'instigateur d'une journée de brocante et de fête sur l'avenue du général De Gaulle. Ses buts: ouvrir et faire découvrir ce quartier rénové avec la participation de ses habitants, et promouvoir les associations basées au Centre. Après une matinée couverte, les exposants ont bénéficié l'après-midi d'un temps propice aux flâneries familiales. Les affaires, même modestes, n'en ont été que plus conviviales. De mini-spectacles préparés par les Balladins briards, le groupe Hora et le Club des Cadets se sont succédés sur le podium installé sur la place. Des tables permettaient de faire une pause en se désaltérant, de déguster les spécialités portugaises et algériennes ou les pâtis-

series maison du club de gymnastique douce volontaire. Seul regret des associations: leur position un peu en retrait de l'avenue qui n'a guère favorisé la fréquentation de leurs stands. La disposition générale sera probablement revue pour y remédier l'an prochain.

BRAVO LES FILLES!

Bien sûr, elles ont pris 4-0, mais les jeunes footballeuses ozoiriennes Judith, Linda, Aline et les autres n'ont vraiment pas démerité face aux super «Cobra girls» de Rochester. Fair play, les «girls» le disent d'ailleurs elles-mêmes: «Pour une nouvelle équipe, elles ont très bien joué.» C'est en effet pour ce match-là que l'équipe d'Ozoir a été spécialement constituée, avec le renfort de filles de Lagny: «Le match était programmé avant que l'équipe n'existe» précise Sabra, animatrice aux Margotins. La rencontre s'inscrivait dans le programme estival du «Greece Cobra soccer club», basé près de New-York. Les filles d'Ozoir garderont de la rencontre un souvenir palpable: le badge des «Cobras».

portrait

WALTER VEGA: UN NOUVEAU DIRECTEUR AUX MARGOTINS

«J'ai envie de permettre au plus large public possible de participer aux activités du Centre. Les jeunes sont une partie de ce public. Mais je pense qu'il faut les intégrer dans un contexte social plus global. Dans cette optique, les familles aussi sont importantes.»

Nouveau directeur du Centre socio-culturel des Margotins, Walter Vega est avenant et réfléchi. Animateur de formation, il possède dans ce domaine une expérience de plus de vingt ans. Titulaire du BAFA et du BAFD (il prépare en ce moment un DEFA), il était, avant son arrivée à Ozoir-la-Ferrière, directeur d'une association de gestion de Centres sociaux à Meaux.



M. Walter Vega

D'origine chilienne, M. Vega est arrivé en France voici quinze ans sous le statut de réfugié politique. Il s'y est établi définitivement après un retour de deux ans au Chili, avec son épouse française et leurs deux enfants. «Le Chili est le pays où je suis né. J'y ai passé mon enfance et

mon adolescence. Mais le long séjour en France m'a changé culturellement. Aujourd'hui, je suis sans aucun doute possible beaucoup plus intégré à la culture française qu'à celle de mon pays natal.» Son ancienne expérience de vie sous un régime dictatorial a-t-elle ancré chez Walter Vega une prudence particulière? Toujours est-il qu'il souhaite pour l'instant réserver ses observations sur le fonctionnement de la structure dont il a désormais la charge: «Arrivant dans un Centre qui tourne, je ne vais pas commencer par tout bousculer. Je préfère d'abord prendre la mesure la plus complète possible de la situation. Cela me permettra de faire ensuite des propositions fondées.»

FRANÇOIS CARBONEL

Centre socio culturel des Margotins, avenue du maréchal Leclerc. Tél.: 01 64 40 45 54

LES VINGT CINQ ANS DE LA BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque d'Ozoir fêtait, le 19 octobre, ses vingt cinq années d'existence. Pour marquer cet anniversaire, la municipalité avait offert, durant l'été, une réfection complète des locaux laissés libres par le départ de la crèche et de la halte-garderie. Du coup, la surface au sol doublait. Satisfaites, les bénévoles qui gèrent avec grande compétence cet espace de culture irremplaçable, eurent droit à une seconde bonne surprise lors de l'inauguration officielle. Le maire leur apprit en effet qu'un chèque exceptionnel de 5.000 francs était accordé. Voilà qui va permettre d'offrir de nouveaux volumes aux nom-

breux adhérents... Créée en 1971 par madame Michèle Auroux, la bibliothèque d'Ozoir se situait alors dans le vieux pays. Sa fondatrice assurait une permanence, portait les livres aux domiciles des personnes âgées et se rendait tous les quinze jours aux Margotins afin de proposer ses ouvrages aux membres du club du troisième âge. En janvier 1973, une seconde bibliothèque voit le jour au CCLO. En octobre 1976, les deux établissements fusionnent et s'installent au rez-de-chaussée du 51, avenue du Général de Gaulle. Pendant deux décennies, les prêts de livres, la gestion des fichiers, l'organisation d'expositions et manifestations... vont être le fait des seuls bénévoles. En 1988 une ludothèque est



Quatre des actrices de l'histoire de la bibliothèque: de gauche à droite, mesdames Marie-Françoise Aczel, Marie-José Ollivier, Michèle Auroux et Ute Bizet.

même créée. Elle doit fermer en 95 en raison de l'insalubrité des locaux. Car, entre temps, la bibliothèque a déménagé et s'est installée près du marché, dans le même bâtiment que la crèche et

la halte-garderie. L'an passé, ces dernières s'expatriant de l'autre côté de la piscine, la réfection et l'agrandissement des locaux peuvent démarrer... Il ne reste plus aujourd'hui qu'à remettre

anniversaire

en état le local initial et de gagner ainsi encore en surface. Une manière de mieux accueillir les nombreux lecteurs. Notre bibliothèque fait partie du réseau «Culture et bibliothèques pour tous» lequel compte 1500 établissements en France, dont vingt en Seine-et-Marne. Elle est entièrement gérée et animée par des bénévoles. Bien qu'ils (et surtout elles) n'aiment pas beaucoup se mettre en avant, il serait injuste de terminer ce rapide historique sans donner quelques noms. Donc, si vous allez chercher un livre, vous pourrez rencontrer: M^{mes} Lombard et Piquet (responsables); M. Aczel, M^{mes} et M^{lles} Allard, Cuvelier, Duval, Eliot, Fahy, Ferniler, Girardi, Guillaume, Lanoë, Peneau, Raoul, Stehly. Sans oublier M^{mes} Boulloud et Bizet.



J. Loyer et le Préfet pour une signature



Patrick Chorlet, marin...



Au parc animalier de Roissy-en-Brie



Orchestre et choucroute à la fête de la bière



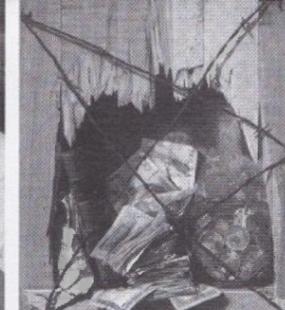
Le cercle hippique renaît à la vie



La fête de la FNACA



Le loto du foot



Trompe l'œil de G.-C. Canat



Le pasteur Margery

SIGNATURE

La Mission locale pour l'emploi du plateau de Brie et l'ANPE viennent de renforcer leur partenariat en signant la création d'un «Espace jeunes». Cette convention apporte à la Mission locale davantage de moyens pour accueillir et accompagner les 16-25 ans recherchant un emploi: dotation en matériel informatique, mise à disposition de documents et formation complémentaire des personnels. Ces moyens consolident les liens déjà créés. Jacques Loyer, président de la Mission locale et Jean-Pierre Laprun, directeur de l'ANPE roisséenne, ont signé la convention en présence de plusieurs personnalités locales, départementales ou régionales. *Mission locale pour l'emploi du plateau de Brie : rue Lavoisier à Roissy-en-Brie. Tel : 64 43 52 90*

MILLE SABORDS!

Ça chantait bon le grand large et l'Irlande, le 19 octobre au CCLO. Un quartet de vigoureux matelots y a embarqué le public aux sons de l'accordéon, du bandjo, de la flûte irlandaise et du Bouzouki. Cinglant toutes

voiles dehors, ils ont mis le cap sur la verte Erin où nous attendaient les pubs de Dublin, les collines verdoyantes du Kerry et les filles de Galway. Une musique tour à tour entraînant et nostalgique, ancrée dans la vie de tout un peuple façonné par la mer, qui vous transporte et vous ragaillardit.

HI HAN!

Approcher les poules, pintades, et canards, cajoler les lapins, discuter avec trois oies très cancanières, caresser l'ânesse Caramelle, Câlina la ponette, ou Charlotte la chèvre... tout cela est possible depuis cet été au parc animalier de Roissy-en-Brie. En lisière de forêt, ses animateurs (et les animaux) réservent aux enfants et à leurs parents un accueil tout ce qu'il y a de champêtre. Cette incontestable réussite de l'association Hi Han!, aidée de divers partenaires (parmi lesquels la société Foncier Conseil à qui ce parc animalier doit beaucoup), constitue l'aboutissement du plus gros projet jamais imaginé par les élus du Conseil municipal des enfants et adolescents de Roissy. Pour des tarifs vraiment modiques, cette mini-ferme offre

la possibilité d'un contact unique avec les animaux domestiques. Il est même prévu des visites pour les écoles, et durant les vacances pour les Centres de loisirs. Si les jeunes élus du tout nouveau Conseil municipal des enfants et adolescents d'Ozoir se trouvent un jour en panne d'idées (ce qui semble tout à fait impossible), ils pourront prendre contact avec leurs collègues de la commune voisine. *Pour tous renseignements, téléphoner l'après-midi au Parc animalier de Roissy-en-Brie, au 60 28 49 00*

GROSS JOUGROUTE ET PONNE AMPIANCE

Trois cent cinquante personnes: le succès de la fête de la bière organisée au gymnase Bouilloche par le Syndicat d'initiative a finalement rassuré les organisateurs. «La dernière expérience de ce genre se perdait dans la nuit des temps et nous nous demandions si les gens étaient encore friands de bonnes grosses manifestations populaires», précisait-on chez les organisateurs de la soirée. La réponse, positive, tient sans doute en partie au fait que le prix de l'entrée (100 francs par personne)

était vraiment très très raisonnable. L'aspect financier ne doit cependant pas tout expliquer et il est réconfortant de constater que l'on continue à aimer s'amuser et danser, sans complexe ni chichi, à Ozoir-la-Ferrière. A voir l'air ravi des personnes présentes, on peut ajouter que l'on aime aussi beaucoup y manger: «La choucroute, les fromages, le dessert, le verre de bière... tout cela est vraiment très bon et pas cher» déclarait un peu éméché mais visiblement très heureux un amateur installé à l'une des six longues tables dressées pour la circonstance. Pour faire danser le monde et monter l'ambiance, le Syndicat d'initiative avait fait appel à un groupe musical dont le nom ne laissait planer aucun doute sur les origines bavaroises: *Die alten Kamaraden*. Quelle ne fut pas la surprise de certains lorsqu'ils entendirent le trombone à coulisse, le saxo, la caisse claire, le basson, la trompette et même la grosse caisse... s'exprimer dans un français à l'étonnante pureté. Renseignements pris, nos vaillants bavarois étaient tous originaires et habitants de la région de Valenciennes.

CHEVAL

Après la déconfiture du très ambitieux centre équestre *Cristal les Rangs*, l'avenir de la «Cité du cheval» semblait compromis. D'autant que, au cours de l'été 1995, pilliers et vandales s'en étaient donné à cœur joie pour tirer un trait définitif sur le rêve fabuleux de M. Poirier. Depuis le début de l'année les travaux de remise en état ont été effectués par le repeneur (la société Lipica) et, bonne nouvelle pour les amateurs d'équitation, le centre a réouvert. Son directeur, monsieur Bruno Pallier, précise que le sol du grand manège, trop dur, a été complètement refait et que poneys et chevaux occupent des boxes tout neufs. Les responsables du centre comptent sur la municipalité pour installer, sur les terres de Cristal les Rangs qu'ils n'ont pas reprises, un complexe de sports et de loisirs. *Renseignements et inscriptions: Cercle hippique Lipica, 1, Rond-point du Manège. Tel. 01 64 40 31 31.*

SOIRÉE DE LA FNACA

Comptant dans ses rangs une dizaine de français originaires des DOM-

TOM, la FNACA donnait, le 12 octobre, conjointement avec l'association des antillais d'Ozoir, une soirée exotique et richement épicée. Accras, crabe farci, boudin, cabri au colombo... excitèrent les papilles gustatives des cent soixante convives qui dansèrent ensuite, jusque très tard dans la nuit, sur un savant dosage de musiques ilyennes et continentales. La cuisinière en chef de cette soirée, madame Marguerite Vergerolle, servait les plats coiffée d'une très élégante capeline à pois. A votre serveur, inquiet du travail que représentait la préparation d'un repas pour un si grand nombre de convives, elle eut cette charmante réponse, posée sur un tout aussi charmant sourire: «Trois personnes pour en nourrir près de deux cents? Mais ça n'est rien quand on sait cuisiner».

LOTO DU FOOT

Maigre affluence, le 12 octobre, pour le loto de la section foot de la VSOP. Plusieurs raisons peuvent expliquer cet échec: la concurrence de deux autres manifestations le même soir et, surtout, des matches de foot en retard,

se déroulant au stade des Trois sapins, qui privèrent les organisateurs d'une bonne partie de leur clientèle habituelle. Les joueurs (de loto, pas de foot) eux, se frottaient les mains car, peu nombreux, ils avaient davantage de chances de gagner les quinze lots et cinq gros lots mis en jeu. La prochaine soirée loto organisée par la section foot se déroulera le 15 décembre à 20 heures, toujours dans la salle de l'ancienne sécurité sociale. L'occasion de se refaire une santé. C'est la volonté (non avouée) des organisateurs bénévoles et tout le mal que l'on peut leur souhaiter...

SALON IRIS

Le cinquième Salon Iris s'est tenu au gymnase Bouilloche du 20 au 27 octobre. Cette manifestation culturelle ozoirienne s'assure au fil des années un rayonnement régional qui ne cesse de s'étendre. Elle était placée cet automne sous le signe de l'«illusionnisme», avec une vingtaine de panneaux consacrés aux trompe-l'œil. Neuf tableaux de Guy-Christian Canat, invité d'honneur du salon, cotoyaient des œuvres de Janine

Delaporte, Nadine Leprince, Jean Ferry et d'autres, «autant de signatures prestigieuses du trompe-l'œil qui donnent aujourd'hui toute sa dimension à ce salon» notent les organisateurs. Au delà de cette tendance particulière, trente deux peintres et sculpteurs invités, venus pour certains de la France entière, et quarante trois artistes membres d'Iris ont contribué à la variété de l'exposition.

NOUVEAU PASTEUR

Samedi 7 septembre, l'Eglise protestante évangélique d'Ozoir-la-Ferrière fêtait l'arrivée de son nouveau pasteur. D'origine anglaise, Gordon Margery habite en France depuis 1969. Ses trois enfants sont nés en Bretagne où, pendant 19 ans, le nouveau pasteur d'Ozoir a exercé son ministère en compagnie de son épouse Avril. Si un nouveau pasteur arrive, c'est que l'ancien s'en va. De fait, le pasteur Short accompagne une partie de l'église d'Ozoir qui s'est établie à Pontault-Combault. On parle d'un essaimage... *Pasteur Gordon Margery, 53, rue Jean Cocteau à Ozoir-la-Ferrière. Tel. 01 60 02 91 27.*

présentation

L'ACADÉMIE DE DANSE D'OZOIR LA FERRIÈRE

L'Académie de Danse d'Ozoir a repris son activité depuis la mi-septembre. Elle propose aux filles et aux garçons ses cours d'éveil (4 et 5 ans), d'initiation (6 et 7 ans), de danse classique (à partir de 8 ans), de danse moderne, méthode Martha Graham (à partir de douze ans), de claquettes (à partir de 8 ans) et, c'est nouveau cette année, des cours de jazz (à partir de 10 ans), d'entretien pour adultes (stretching,

tonic, barre à terre...) et de rock'n'roll. Depuis la rentrée, et pour répondre à de nombreuses demandes, l'Académie propose des cours le samedi après-midi. Elle se veut ouverte au plus grand nombre et, pour cela pratique des tarifs très raisonnables: 680 francs par an pour une heure de cours par semaine.



En plus des cours réguliers où l'ambiance est studieuse et sympathique, les élèves ont l'occasion de participer à différentes manifestations organisées par l'Académie ou par d'autres associations qui l'invitent. Le spectacle sont également une source d'enrichissement personnel et de découverte. la dernière en date s'est déroulée il y a quelques jours. Nous avons assisté à la soirée d'ouverture de l'Opéra Garnier rénové.

Renseignements: Académie de Danse d'Ozoir, 93, avenue du général Leclerc, Centre des Margoti. Tel. 01 64 40 26 81 ou 01 60 02 99 46.

LA GARE DE GRETZ À L'ÉCHELLE 1/87^{ME}

«De petits trains électriques sillonnent un paysage campagnard: collines en plâtre ou polystyrène peint, lacs, prairies... forment un charmant décor. Comme dans la chanson, ils cheminent tout le long des collines, effraient au passage quelques blancs moutons vivement rappelés à l'ordre par le chien du berger, saluent quatre cavaliers chevauchant dans un sous-bois de branches de thym, distraient les vaches en plastique qui broutent la fausse herbe verte». Ceux qui ont beaucoup de mémoire se souviendront, peut être, de ce début d'article paru dans un petit journal local au début de l'année 1990. Il y était déjà question du club de modélisme ferroviaire animé par Guy Visioli. A l'époque le moral était bon mais

l'avenir sombre. Victime des appartements trop petits ou encore du manque de disponibilité des parents, le train électrique ne faisait plus recette. A Ozoir, les amis de Guy Visioli se marchaient sur les pieds dans le local bien trop petit de la ferme du Presbytère... Six années plus tard, le club est toujours là et bien là. Il a intégré, en octobre dernier, ses nouveaux locaux de la ferme de la Doutré et organisé, en décembre, une journée porte ouverte. Le vaste réseau présenté en LGB (plus communément appelé train de jardin) qui occupait la majeure partie du local, a été démonté pour permettre la construction du grand projet du club: réaliser à l'échelle HO, c'est à dire au 1/87^{me}, la gare de Gretz telle qu'elle se présentait au début du siècle. Il s'agit d'un chantier important et la recherche des documents d'époque sur lesquels s'appuyer a

modélisme ferroviaire

commencé voici deux ans. Les plans de la SNCF, les cartes de l'IGN ou de particuliers sont les premiers documents de travail. Les membres du club en cherchent d'autres car il manque encore des renseignements sur quelques constructions. L'étude et la réalisation du plan à l'échelle a demandé près d'un an de travail à Denis, un membre du club. Aujourd'hui, la charpente du réseau est terminée et la pose des voies devrait l'être pour la fin de l'année. Les principaux bâti-



ments, en carton sont superbes. Jean, un autre membre du club, leur a consacré, lui aussi, une année. de son temps de loisirs. Viendront ensuite l'électrification et la mise en place de l'électronique puis la création du décor. Pour mener ce vaste projet à son terme, les membres du club acceptent volontiers les bonnes volontés, qu'elles soient expérimentées ou pas dans le domaine du modélisme. On apprend vite avec de très bons professeurs...

Si le projet de la gare de Gretz est au centre de toutes les préoccupations, le club ne voudrait pas passer sous silence les autres échelles. Le réseau d'exposition à l'échelle N (1/160^{me}) l'a fait et un réseau HO en voie Marklin a également été créé. Il n'y a sans doute pas, en France, d'autre club susceptible de proposer cette échelle à ses adhérents. Un début de réseau LGB devrait prendre forme avant la fin de l'année. Le club crée et construit ses propres modèles en laiton, résine ou plastique et il est prêt à accueillir tout nouvel adhérent désireux de pratiquer une autre forme de modélisme. Enfin, une exposition est prévue pour les 14 et 15 décembre avec la participation de nombreux clubs français et étrangers. **Pour tout renseignements, s'adresser au «Club de modélisme ferroviaire», ferme de la Doutré. Tel. 01 64 40 31 68.**

Ces deux pages sont mises à la disposition des différentes sensibilités politiques représentées au Conseil municipal. L'expression y est entièrement libre. Les intervenants sont toutefois invités à respecter les limites imposées par les textes législatifs visant à protéger les individus des excès médiatiques... Dans le cas contraire, le responsable de la revue est tenu de rappeler la Loi et, au besoin, d'intervenir. N.D.L.R.

GROUPE "UNIS POUR AGIR", majorité municipale

A l'ami anonyme qui n'a pas signé sa lettre

Il m'arrive (c'est quand même rare) de recevoir des lettres non signées de la part d'amis qui me veulent du bien, ou plutôt me disent que j'agis mal. Vous avez tort, mes amis, de ne pas signer et de ne pas venir me voir. Vous m'expliqueriez de vive voix comment mieux faire. Qui peut en effet être certain de toujours bien faire en voulant faire le bien? La vie n'est pas si simple quand on est élu et que l'on souhaite aider ses concitoyens à vivre dans les meilleures conditions possibles. Adjoint au maire, chargé de la solidarité, je suis souvent amené à cotoyer mes concitoyens en difficulté. La détresse existe et nous la voyons parfois de manière trop abstraite. Ainsi, lorsqu'un jour de froide pluie on vient me prévenir qu'Untel couche sous un porche devant le rideau de la gare... comment agir?

Il se trouve que nous avons un local libre dans une rue tranquille. Je l'emène là bas et lui confie la clé pour quelques nuits. L'affaire est-elle réglée? Pas toujours car il arrive que l'homme se tienne mal, fasse du grabuge, devienne gênant

pour le voisinage. Que fallait-il faire? Que faut-il faire? Si vous n'étiez pas anonymes je vous aurais téléphoné et peut-être auriez-vous été de bon conseil.

Lorsqu'on appelle au secours, je lance une bouée... si j'en ai une. Certains, la majorité, attrapent la bouée et en profitent pour apprendre à nager. Cela fait plaisir, ensuite, de les rencontrer remis debout. Il y a aussi ceux, peu nombreux, qui pourraient nager mais ont la flemme d'apprendre. Ils ont perdu (ou jamais eu) l'envie d'une vie normale. Assistés à vie, ils pensent que tout leur est dû. Alors où est la frontière entre l'aide indispensable et l'encouragement à ne rien faire? Il est assez facile d'offrir un coup de main momentané à celle ou celui dont on sait qu'il va mettre toute son énergie pour s'en sortir. Mais les paumés? Ou ceux qui ont eu vraiment trop de malheur? Y a-t-il des gens que nos sociétés doivent, lucidement, prendre en charge définitivement? Ou bien, passé un moment, accepte-t-on, toujours en pleine lucidité, de les laisser tomber? Est-il humainement possible de dire: «ceux-là sont des irrécupérables, qu'ils aillent coucher sous les ponts, les porches ou dans les bois»? Ils ont souvent avec eux un ou plusieurs enfants qui les accompagneront sur leur chemin de misère. Alors?

Je n'ai pas trouvé de solution. En avez-vous?

LOUIS GRAFFARD
ADJOINT AU MAIRE, CHARGÉ
DE LA SOLIDARITÉ ET DE L'ACTION SOCIALE

JEAN-FRANÇOIS ONETO, opposition municipale

Quand la démographie est au service de la politique

Enfin, les Ozoiriens vont découvrir la partie apparente de l'iceberg du POS (Plan d'Occupation des Sols), au cours de journées de présentation publique qui se voudront rassurantes. L'Opposition, jusque là écartée des travaux de révision du POS, a eu le privilège d'une présentation particulière ce 11 octobre. Je laisse à chacun le soin d'analyser ce Plan. Je souhaite simplement poser des interrogations.

Pourquoi la nouvelle majorité s'est-elle fixée pour objectif de passer notre ville de 21.000 à 24.000 habi-

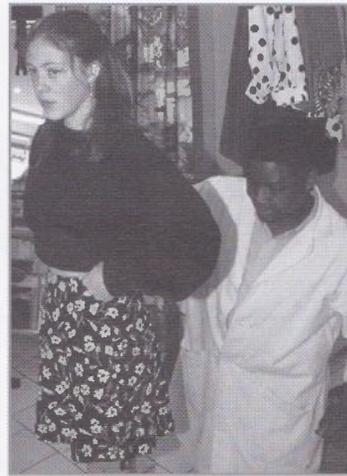
tants? Nous savons pertinemment que sa superficie a été urbanisée au maximum et que cette volonté d'expansion démographique impliquera obligatoirement des constructions d'immeubles. Ce que l'on ne peut développer horizontalement, peut l'être verticalement (modèle Roissy). Mais est-ce la volonté des 21.000 habitants actuels qui ont fait un choix de cadre de vie en s'installant à Ozoir-la-Ferrière? A court et moyen terme, l'équipe de Jacques Loyer a programmé la construction d'au moins trois cents appartements,

répartis en cinq immeubles. Par préoccupation purement électorale, et afin de modifier sa coloration politique, ont-ils le droit de défigurer notre ville? Comment faire face aux déraisonnables projets d'équipements, tels que le nouveau marché, la Médiathèque etc...? Malgré les espérances de financements partiels venus de promoteurs dont nous devons en contre-partie subir les exigences uniquement basées sur leur profit, c'est le budget communal qui s'alourdira, nous entraînant vers de nouvelles augmentations d'impôts locaux pour les années à venir. Quand l'une des principales préoccupations nationales est la préservation du pouvoir d'achat, Ozoir-la-Ferrière semble appartenir à une autre planète.

Décidément, social ne rime pas avec socialisme.

JEAN-FRANÇOIS ONETO

ravauder les cuirs, les tissus, les fauteuils et les cœurs...



Autrefois, on ne jetait pas, on «raccomodait». Le cordonnier, la mercière, la retoucheuse... étaient là pour remettre à neuf une paire de chaussures, raccourcir une robe, refaire un col. Pour ces artisans au savoir-faire souvent remarquable, les temps sont durs. Mais le moral reste bon.

«Pour qu'un artisan vive, il faudrait qu'il facture son heure de travail entre 130 et 150 francs. Je tourne à peine à soixante». Pascal Léger, ozoirien de souche installé dans le centre Béatrice-Franprix, exerce son métier de cordonnier depuis l'âge de seize ans. Par goût de l'indépendance et aussi, sans doute, parce qu'il y a vingt ans, quand il a débuté, le commerce allait mieux. Aujourd'hui, mettre cinq cents ou mille francs dans une belle paire de chaussures apparaît comme un luxe. Elle durera pourtant sept à huit fois plus longtemps que ces souliers à 150 francs la paire qu'il faut réparer au bout de dix huit mois. «Avec les chaussures bon marché, on fait ce qu'on peut, au mieux», soupire Pascal qui, pour

s'en sortir, arrondit ses fins de mois avec «des à côtés». La réalisation de clés par exemple. Il compte aussi sur les vieux ozoiriens «qui l'ont vu naître» et sur de nouveaux clients qui lui font confiance.

Allons, l'avenir ne s'annonce pas si mal... A vingt mètres de chez Pascal, Dominique Ferrant tient «La boîte à coudre». «Les grandes surfaces nous mènent la vie dure. Les gens achètent à bas prix et, donc, jettent plus facilement». Pour perdurer madame Ferrant n'a qu'un secret, celui de tous les commerçants: compétence et accueil. «Je leur fais du théâtre. Ça leur plait et ça ne me déplaît pas non plus!».

Pendant ce temps, face à la mairie, Ilunga Wabenda, installé dans une boutique franchisée «Rapid' couture», fait sa pelote. En dix mois, il s'est déjà constitué une bonne petite clientèle. Au chômage après avoir exercé son métier durant trente ans, il a suivi le stage de sa maison mère où l'on apprend à travailler très vite. «Le client doit être servi dans la journée, voire même dans l'heure s'il le souhaite». Un bouton qui a sauté, un ourlet à refaire, il fonce. Et s'en sort. Du moins est-il très optimiste.

Installés en des lieux fréquentés, Pascal, Dominique et Ilunga ne connaissent pas les mêmes difficultés que Christiane Schelfaut qui tient «La Retoucherie», rue Edouard Gourdon, en face de l'ancienne salle de la Sécurité sociale. Ah! le départ de la «Sécu»,

quel malheur! «Les deux premières années de mon installation à Ozoir, je marchais bien, il y avait toujours du monde. J'avais même une employée. Mais aujourd'hui, surtout l'hiver lorsqu'il fait nuit, c'est désert». Eloignée du centre ville «Chris», qui n'a pas les moyens de déménager, se demande si elle pourra continuer encore longtemps. Ancienne de chez Cardin, elle n'a pourtant pas son pareil pour réaliser une toilette sur mesure. Mais le public de la confection n'est pas assez large à Ozoir. «Pourtant nous ne sommes pas si chers. Surtout comparé au temps que nous passons».

Le temps, tout est là... Lorsque Chris se laisse aller, par plaisir, à réaliser de merveilleuses folies qu'elle offre presque à ses clientes préférées, son mari, informaticien cartésien, grogne un peu. Pour se consoler de cette incompréhension, le samedi soir, avant de fermer le magasin, elle reçoit ses copains Michel, le tapissier, et Florence, qui tient l'agence matrimoniale. Ensemble, ils rient de leurs misères hautaines.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

«La Retoucherie» 23, avenue Edouard Gourdon: 01 60 02 63 32. Michel Rabillé, Tapissier-décorateur: 01 64 40 22 12. Florence Rougelot, Agence matrimoniale: 01 60 02 69 67.

«Cordonnerie» du Centre Béatrice, ave Auguste Hudier, 01 64 40 06 50, «La Boîte à coudre» 01 60 02 70 12, même adresse. «Rapid'couture», 36, ave du Gal de Gaulle 01 64 40 01 05.

nouvelles de la famille



Juin

Naissances

Célia Ferreira, Anthony Lagneau, Suresh Franz, Mathieu Busson, Alexis Lopes, Olivia Bezouille, Kelly Marques Da Silva, Cedric Mathias, Chloé Floris, Rémi Rua Da Cruz, Laurine Cohen, Julien Rivera, Bastien Leferd, Alexandre Ribeiro-Paradela, Noémie Ferrant, Mélanie Ferreira, Valentin Tourtois, Laura Marceillant, Tyrone Babel.

Mariages

Sylvie Czukvelciuk et Maurice Pelletier, Catherine Gambero et Philippe Lefevre, Maria Coelho et Paulo Ferreira Monteiro, Nathalie Berthout et José Da Silva Coelho, Frédérique Jacquemin et Albert Filippi, Radejâ Taibi et Vincent Agnel, Laure Paris et Franck Classe, Marie Lucas et Gilles Le Berre, Brigitte Martin et Louis Hetuin, Maria De Oliveira Pereira et Claude

Juguet, Béatrice Aldehuelo et Jean-Marc Malvisi, Catherine Darras et Bernard Rodrigues, Valérie Reisenhthel et Laurent Grasdepot, Florence Foulon et Emmanuel Petithomme, Gisèle Charlois et Joël Marion, Patricia Hervé et Franck Cappèle, Elisabeth Goncalves et Pedro Carreira Ferreira, Françoise Le Quellec et Yves Graffard, Marie-Hélène Dragoni et Henri Souza, Corinne Gelb et Jacques Vorin, Valérie Bouve et Christophe Monier.

Parrainages civils

Alexandre Hiet, Léa Lefevre.

Noces de diamant

Hélène Rouille et Pierre Valle.

Décès

Roland Durand, Philippe Millet, Isidro Madruga Santos, Horacio Simoes Ferreira Lopes, Sebastien Marie, André Mathis, Yvette Michau, Yvonne Troyon, Daniel Leclerc.

Juillet

Naissances

Karina Cantarelo, Yasmina Halimi, Arnaud Sauron, Florian Lysak, Jérémy Leprêtre, Alexia Gatti, Chloé et Marlène Lestang, Jonathan Louineau, Yannis Sirou, Maurinne Cornillon, Arthur Cottin, Bryan Ferreira De Olival, Loïc Le Flem, Sébastien Gata Martin, Christelle Rodrigues, Anthony Rivera, Katarina

Ehoungban, Geoffroy Ibrahim, Alison Ermilka, Manon Chikh, Laura Esteves, Cindy Nacibide, Johana Huynh, Léa Frouin, Melyssa Sigismeau, Armando Fernandes, Eric Faria, Isabelle Iachella, Floriane Bahou, Aïda Mohoumadi.

Mariages

Jeanine Walkiewiez et François Fagot, Christiane Jacquin et Radomir Sebesta, Nathalie Roger et Patrick Loridan, Maria de Fatima Da Silva Fernandes et Jean-François Rotombe, Georgette Da Silva et Inacio Dias Soares, Andrée Cante et Guy Simon, Stéphanie Siegriste et Nicolas Jaquard, Noémia Afonso Da Cruz et José Da Conceição Vitorino, Jacqueline Illan et Jacques l'Etang, Candida Simoes et José Antunez, Céline Molla et Emmanuel Teillout.

Parrainage civil

Aline Müller.

Noces d'or

Mauricette Cuvillier et Gilbert Gallimard.

Décès

Françoise Gourdet, André Delfour, Monique Mongey, Nicole Billard, Sophie Mosio.

Août

Naissances

Pascal Jacquet, Camille Ferriere, Valentine Ayuste, Axel Rochet,

Nathan Le Hénaff, Maud Mainnevret, Margaux Martin, Coline Raczka, Charles Rasmont, Emilio Cullati, Aymericck Bensai, Morgane Fernandes, Félicia Virenque, Manon Tinchant, Laura Azema, Vincent Maillat, Elodie De Souza Reguengo, Mathieu Esteves, Alexandra Daumont, Cassandre Mari, Houttmin Hallaoui.

Mariages

Sandrine Ulliac et Pascal Deseille, Isabelle Mulliez et Philippe Levailant, Danielle Verdy et Jean Loyer, Marie-Gaëlle Kerboeuf et Laurent Leveleux, Myriam Tourrel et Gilles Beerens, Lie Spiekermann et Cyril Brillat.

Noces d'Or

Marcelle Bastardie et Lucien Marvier.

Décès

Robert Savoye, Fabrice Digoit, Suzanne Tissier, Franck Lectez, Ahmed Boudjenane, Renée Merville, Vincenzo Figini, Germaine Boulanger, André Eberhardt.

Erratum

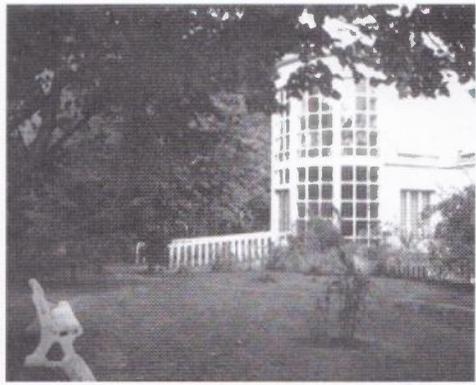
Deux oubliés se sont glissés dans nos précédents numéros. Le premier concerne une naissance, celle de la toute jeune Léna Bougard, née en novembre 1995. Le second a trait au mariage, célébré en avril 1995, de Sandrine Gheraba et Gilles Fourmond. Toutes nos excuses à Léna et aux jeunes mariés.



MARBRERIE FUNÉROC

Caveaux - Monuments - Entretien de Sépultures - Compositions florales - Pompes Funèbres

26 bis, Avenue du Général Leclerc - 77330 OZOIR-LA-FERRIERE - Tél. 01 64 40 20 70



*La
Maison de Retraite
Les Jardins d'Ozoir*

et sa jeune équipe de soignants et de service
vous accueillent dans une Atmosphère Familiale

CHAMBRE à 1 ou 2 LITS avec salle de bains ou cabinet de toilette et w.c.

2 Salles à manger - Restauration assurée sur place tous les jours

Salon T.V. Vidéo - Rotonde d'hiver

Salon de Coiffure - Pédicure - Salle de Kinésithérapie

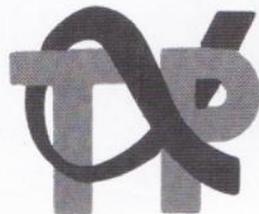
Jardin - Terrasses

Service en chambre - Lingerie sur place

Secteurs valides - Semi-valides - Invalides

102 ter, Avenue du Général Leclerc - 77330 OZOIR-LA-FERRIERE

Téléphone : 01 64 40 44 32 +



SCOP. ALPHA T.P.

TRAVAUX PUBLICS

1, rue Léonard de Vinci

Z.I. La Haie Passart - BP 106 - 77253 BRIE-COMTE-ROBERT CEDEX

Tél. 01 64 05 29 66 +

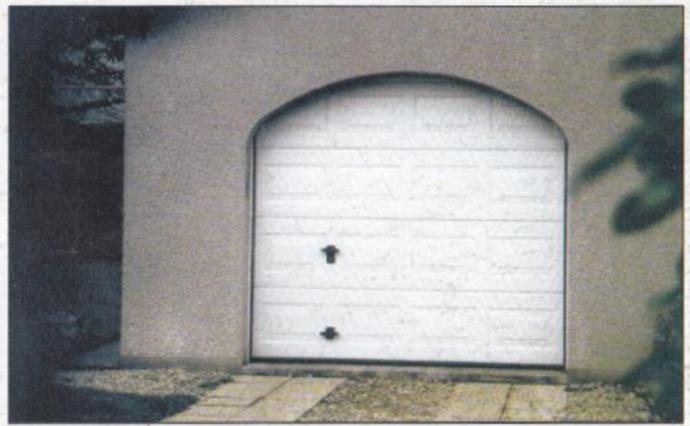
Télécopie 01 64 05 82 01

RCS MELUN B 327 880 779

PARTICULIERS

PORTES DE GARAGES :

- BASCULANTES
- SECTIONNELLES ISOLÉES



COLLECTIFS - INDUSTRIELS

PORTES BASCULANTES de PARKING

BARRIÈRES LEVANTES

PORTAILS AUTOMATIQUES

VOLETS ROULANTS ISOLÉS

ÉTUDES et DEVIS GRATUITS

**AUTOMATISATION
DE FERMETURES
EXISTANTES**

**UN INDUSTRIEL AU SERVICE
DU PARTICULIER**



 **SERMIC** DIFATEC

Z.I, Rue Robert Schuman 77330 OZOIR - LA - FERRIÈRE

Tél : 01 64 40 15 00 - Fax : 01 64 40 19 09